

# *Cahier de la F A R B 2*

*FARB  
Fondation  
Anne et Robert Bloch  
Delémont*

*Cahier de la F A R B 2*

*Fondation Anne et Robert Bloch  
pour la promotion  
de la création culturelle  
dans le Jura - FARB*

*Rue de Fer 8 - Delémont*

*1999*









# Sommaire

<b>Vers l'avenir</b>	6	<b>Pédagogie</b>	41
<b>«Espace culturel de la FARB»</b>	8	La FARB invite... Les enseignants au musée	41
La transformation d'une séculaire bâtisse en un «Espace culturel»	8	Projets pédagogiques pour le vingt-et-unième siècle	43
Programme des manifestations d'inauguration de l'«Espace culturel de la FARB»	10	<b>Musique</b>	48
Allocution de Mme Anne Bloch-Schoch	11	Vincent Vallat	48
Allocution de M. Gaston Brahier	13	«Idiosyncrasy» - 4 <sup>e</sup> album-CD de Inside Out, groupe jurassien de jazz-rock fusion	49
Souvenirs de beaux jours - Reportage photographique	15	<b>Arts de la scène</b>	50
Les activités culturelles de la Fondation Anne et Robert Bloch (FARB)	18	Aux origines du théâtre en français	50
«Espace culturel de la FARB» - Perspectives 2000	21	<b>Beaux-arts</b>	52
<b>Bourse et Prix de la FARB</b>	24	Léonard Félix - Ceci est une peinture	52
Remise du Prix Anne et Robert Bloch en faveur des études doctorales et postdoctorales, allocution de Mme Carmen Bossart	24	Ulysse et les Finisterres, ou les jeux du miroir initiatique	54
<b>Editions de la FARB</b>	26	Jacques Bélat - Le sorcier et les vieilles plantes	56
Inauguration du Musée jurassien d'art et d'histoire et de l'exposition consacrée à l'abbé Arthur Daucourt, allocution de M. Gaston Brahier	26	<b>Linguistique</b>	57
<b>Histoire</b>	28	Le langage des Jurassiens et la sauvegarde du français régional	57
Exposition: «Arthur Daucourt au cœur de l'Histoire»	28	<b>Littérature</b>	59
Servir Dieu, servir les Francs - La fondation de l'abbaye de Moutier-Grandval dans le contexte politico-religieux mérovingien	31	Prix de poésie 1997: <i>Les Valses noires</i> de Vincent Delbruyère	59
D'un monde à l'autre... Journal d'un intellectuel jurassien au Québec: Auguste Viatte (1939 - 1949)	35	<b>Rapport d'activité 1998</b>	63
		<b>Rapport d'activité 1999</b>	67
		<b>Les responsables de la FARB</b>	69

# Vers l'avenir

1993 demeurera une date fondamentale dans la vie de la FARB puisque cette année a été celle de la création de notre fondation.

1999 sera certes moins mémorable mais, assurément, elle ne sera pas moins importante puisque, en cette année du millénaire de la donation de l'abbaye de Moutier-Grandval au prince-évêque de Bâle, j'ai offert aux Jurassiennes et aux Jurassiens l'«Espace culturel de la FARB ».

Ainsi, la fondation créée avec feu mon mari est désormais chez elle dans cette belle bâtisse de la vieille ville de Delémont. Son Conseil de fondation dispose donc des locaux nécessaires pour administrer la FARB, ce qui est indispensable, mais il possède aussi un instrument, un outil performant pour favoriser la vie culturelle dans le Jura.

L'Acte de fondation précise les lignes directrices de l'activité de la FARB tout en laissant à ses responsables assez de liberté pour agir en fonction des nécessités de l'heure. Car, on le sait bien, la culture est comme la vie: elle ne se laisse pas enfermer dans la prison de dispositions statutaires trop strictes.

Pourtant, avec la mise à disposition de cet «Espace culturel», je veux que soient toujours mieux poursuivis les buts premiers et essentiels de la FARB: *Promouvoir la création culturelle, ainsi que la mise en valeur du patrimoine dans le Jura.*

Et j'ajouterai que, fidèle à notre décision commune, à mon mari et à moi, je veux que la réalisation de ces buts se fasse en visant la qualité.

D'aucuns sont parfois surpris quand je dis que notre fondation doit favoriser la *création de haut niveau*; ils laissent alors entendre que, ce faisant, la FARB est et sera seulement à l'écoute des promoteurs de la culture élitaine.

Par ces lignes, je souhaite les rassurer: la FARB ne limitera pas son soutien à la création culturelle élitaine mais elle choisira toujours des projets de qualité et évitera soigneusement ce que l'on nomme le «saupoudrage» des aides financières.

D'ailleurs, ainsi que nous l'avons déjà montré au cours des premières années d'existence de notre fondation, même en soutenant les projets de jeunes artistes et de jeunes chercheurs, on peut de préférence aider les plus doués et les plus originaux, on peut favoriser ceux qui sont engagés dans une recherche marquée du sceau de la plus grande exigence.

Certes, octroyer une aide financière aux artistes en devenir exige et exigera toujours un peu d'audace et, sans doute, le Conseil de fondation de la FARB sera-t-il une fois ou l'autre déçu dans son attente, mais que les échecs (probables!) ne l'empêchent jamais de prendre des risques pour promouvoir une création culturelle de qualité, la seule qui puisse faire honneur au Jura.

En finançant la création d'un «Espace culturel», j'ai aussi voulu donner à la FARB le moyen de faire davantage en faveur des jeunes créateurs; ainsi, son Auditorium sera (je l'espère beaucoup!) un endroit rêvé pour permettre aux meilleurs jeunes musiciens de l'École et conservatoire de musique du Jura de se présenter au public; grâce à la bonne acoustique de cette salle, grâce aussi à son piano de concert, sans doute pourront-ils s'exprimer dans des conditions qui leur feront plaisir.

Bien sûr, mon rêve, c'est également de voir des artistes de renom venir se produire en ce lieu lors de rencontres musicales régulièrement organisées afin de favoriser autant que faire se peut la musique de chambre; ces manifestations annuelles, je les nommerai «Rencontres classiques de la FARB».

Il est évident que cet Auditorium ne doit pas être réservé seulement à la musique mais aussi aux autres arts de la scène, dans la mesure des possibilités qu'offre cette salle.

Le sens des réalités m'impose néanmoins de rappeler qu'un tel «Espace culturel» exigera des moyens financiers non négligeables pour le faire fonctionner, de sorte qu'il ne me semble pas superflu de dire que cet Auditorium convient aussi fort bien pour y organiser des conférences, des séminaires, bref toutes les réunions susceptibles de favoriser les relations humaines.

Quant à la galerie, j'espère qu'elle attirera non seulement les artistes jurassiens - jeunes et moins jeunes! - mais aussi des créateurs venus d'ailleurs car, assurément, l'ouverture d'esprit demeure un des privilèges de la vie culturelle.

J'ajouterai qu'il me tient à cœur qu'on accorde quelque attention aux artistes et créateurs que les aléas de la vie auront rendus amers ou même auront fait redoutablement douter de leur talent; qu'ils puissent trouver auprès du Conseil de fondation de la FARB le soutien nécessaire et approprié pour leur donner envie de redémarrer dans la voie qu'ils avaient choisie au temps de leur jeunesse.

De même, je souhaite que les jeunes qui auront eu la chance d'acquérir des connaissances sanctionnées par des distinctions universitaires trouvent à la FARB les moyens opportuns pour réaliser les recherches dont ils souhaitent enrichir le patrimoine jurassien, qu'il soit culturel ou scientifique.

Enfin, que le promotion de la création culturelle n'empêche pas le Conseil de fondation de favoriser la mise en valeur du patrimoine jurassien car, à l'évidence, on ne saurait bâtir pour le futur sans fonder son œuvre sur l'héritage des générations passées.

*Anne Bloch-Schoch*



# La transformation d'une séculaire bâtisse en un «Espace culturel»



C'est dans le courant de l'année 1997 que nous avons été mandatés par la Fondation Anne et Robert Bloch pour réaliser la rénovation et la transformation du bâtiment anciennement appelé *Rippstein*, sis à la rue de Fer.

Quel atelier d'architecture n'aura rêvé d'un mandat aussi captivant? Quel magnifique défi à relever que de réunir sous un même toit, une galerie d'art, un auditorium, des bureaux et des appartements.

Avril 1998, début des travaux.

Travaux importants subordonnés à la nouvelle affectation de l'immeuble. Ils ont consisté à vider et reconstruire l'intérieur de la partie située côté «Place Roland Béguelin», alors que la partie «Rue de Fer» conservait, moyennant quelques modifications, son état originel.

Ces travaux complexes et délicats ont duré une année. Ils ont nécessité le savoir-faire des artisans et une étroite collaboration avec le Maître de l'ouvrage, tout spécialement avec Mme Anne Bloch-Schoch. Finalement, tout était prêt in extremis pour l'inauguration officielle, le 28 mai 1999.

Dans notre étude, nous avons opté pour un concept architectural basé sur:

- ▮ une transparence entre la Rue de Fer et la Place Roland Béguelin;
- ▮ une intervention sur l'existant la plus discrète possible;
- ▮ une remise en valeur de la façade côté Ouest (Rue de Fer) par la création d'un fronton jadis existant;
- ▮ la création d'une «annexe» en matériaux contemporains, tels que le béton calcaire apparent et le métal, et détachée de l'existant par un rai de lumière;
- ▮ la polyvalence des espaces;
- ▮ la sobriété des matériaux au profit de l'affectation des lieux;
- ▮ l'utilisation de matériaux en relation avec la région et avec le passé minier de Delémont, tels que la pierre calcaire, le fer, etc;
- ▮ un accès facilité aux handicapés, aussi bien au rez-de-chaussée qu'aux étages, par la réalisation d'une rampe extérieure et l'installation d'un ascenseur.



La galerie du rez-de-chaussée est destinée aux expositions; elle peut être modulée en hall de réception lors de spectacles organisés à l'auditorium.

Les 1er et 2ème étages comprennent deux appartements, dont un avec un oriel et des vitraux d'origine, la salle de conférence et les bureaux de la Fondation FARB.

Au niveau des combles se situe l'auditorium, salle plus spécialement conçue pour la musique de chambre et les rencontres culturelles. Un accent tout particulier a été apporté à ce lieu quant à l'acoustique, l'éclairage et les locaux de traduction.

En conclusion, nous espérons que le bâtiment de la FARB devienne un réel lieu de rencontres et de culture et que nombreuses seront les personnes qui participeront aux activités proposées par la Fondation.

*ARCHES 2000 SA, Architectes*



# Programme des manifestations d'inauguration de «Espace culturel de la FARB»

---

Les manifestations d'inauguration de l'«Espace culturel de la FARB» se sont déroulées comme suit :

## **Jeudi 27 mai 1999**

### **- Soirée du «bâtiment»**

- Conférence de presse.
- Soirée réservée aux architectes et aux artisans avec repas pris au restaurant de la «Croix Blanche».

## **Vendredi 28 mai 1999**

### **- Soirée officielle d'inauguration**

- Vernissage de l'exposition «L'Herbier du docteur Butignot vu par le photographe Jacques Bélat».
- Visite des locaux.
- Allocutions.
- Intermèdes musicaux de Maryse Innis et Nicolas Farine.
- Repas servi dans la Salle des chevaliers du château de Domont.

## **Samedi 29 mai 1999**

### **- Journée «Portes ouvertes»**

- Visite des locaux.
- Prestations musicales des élèves de l'École jurassienne et conservatoire de musique.
- Repas offert par Mme Bloch à ses invités au restaurant «La Bonne Auberge».
- Concert par les «Kammermusiker» de Zurich (Mozart - Mahler - Schumann).

## **Dimanche 30 mai 1999**

- Récital de Nicolas Farine, pianiste, et Maryse Innis, cantatrice (Mozart - Schubert - Chausson - Liszt - Chopin).



# 28 mai 1999: Inauguration de «Espace culturel de la FARB»

*Allocution de Madame Anne Bloch-Schoch, co-fondatrice de la FARB*

Monsieur le Président du Parlement jurassien,

Monsieur le Président du Gouvernement jurassien,

Monsieur le Conseiller aux États et Maire de Delémont,

Monsieur le Maire de Lauris en Provence,

Mesdames et Messieurs les invités,  
Chers amis,

En été 1993, mon mari et moi sommes venus à Delémont pour prendre les premiers contacts en vue de créer l'institution culturelle qui allait devenir la FARB, ceci afin de réaliser une disposition testamentaire déjà ancienne. En visitant la vieille ville, nous regardions quelle maison pourrait, dans un avenir plus ou moins lointain, accueillir le siège social de la fondation que nous envisagions de mettre sur pied. J'ai bien dit le «siège social» car, à cette époque, ni mon mari ni moi ne songions à réaliser un «Espace culturel».

Je me plais à le dire aujourd'hui, l'idée de fonder la maison que nous inaugurons ce soir est le fruit de l'excellente collaboration qui caractérise mes rapports avec le Conseil de fondation et de l'analyse que nous avons faite de nos activités. La FARB, qui a été fondée le 2 décembre 1993, est une institution de droit privé et elle ne poursuit aucun but lucratif. Au fil des ans, je me suis aperçue qu'il fallait non seulement réaliser le projet conçu en compagnie de mon mari, mais qu'il valait la peine de faire davantage en mettant à disposition de la population jurassienne un nouvel outil culturel.

Le don supplémentaire que cette décision a entraîné trouve aussi son origine dans ce fait: la terre natale de mon mari m'était naguère encore très peu familière, mais les rencontres que j'ai faites dans le Jura depuis la création de la FARB m'ont convaincue qu'il avait raison d'aimer Delémont, la petite ville où il vécut de 1922 à 1937, et elles m'ont fait partager sa tendresse pour ce petit pays qui désormais m'est cher.



*Mme Anne Bloch-Schoch, co-fondatrice de la FARB, durant l'allocution qu'elle prononça lors de l'inauguration officielle de l'«Espace culturel de la FARB».*

Pourquoi avons-nous réalisé cet «Espace culturel» de la manière que vous venez de découvrir? Parce que l'analyse des soutiens financiers que le Conseil de fondation a octroyés en quatre années d'activité a montré que, sur les 400'000 frs accordés, une trop faible part allait aux beaux-arts et à la musique. La raison n'est pas dans la nature des projets que l'on nous a soumis, nullement. Je m'explique: pour que la création musicale atteigne le public, il faut disposer d'une salle ad hoc pour l'interpréter et cet auditorium, je l'espère, y contribuera. Certes, la salle dans laquelle nous nous trouvons ce soir ne saurait permettre la présentation de symphonies ou d'opéras, mais elle conviendra, me semble-t-il (et c'est mon vœu, ainsi que celui du Conseil de fondation), pour favoriser la musique de chambre. D'où le piano de concert que je mets à disposition de la FARB et des artistes.

Cet auditorium permettra aussi d'organiser d'autres manifestations culturelles - que ce soit des conférences, des assemblées ou des spectacles - mais l'épanouissement de la création musicale est sa vocation première, et cela comblera nos vœux, à mon mari et à moi, car la musique fut, pour nous deux, un divertissement apprécié au temps où nous travaillions beaucoup dans les arts graphiques.

Cette activité professionnelle m'a sans doute aussi rendue attentive à un autre point essentiel de notre fondation. La FARB ayant pour but premier de favoriser la création culturelle dans le Jura, nous voulions soutenir les beaux-arts autrement que par la création d'une collection picturale. Aussi avons-nous choisi de favoriser de préférence les jeunes artistes jurassiens, ainsi que les lecteurs du premier *Cahier de la FARB* l'auront constaté.

Mais ce n'est pas suffisant car les peintres, les sculpteurs, les photographes doivent pouvoir exposer; d'où l'idée de doter la maison de la FARB d'une galerie, d'un espace qui

permettra aux artistes du Jura et d'ailleurs de présenter leurs œuvres au public dans des conditions aussi optimales que possible.

Tels sont, dans les grandes lignes, les objectifs poursuivis par la création de notre «Espace culturel». Pour l'avenir, il sera ce que les Jurassiens voudront bien en faire. Certes, le Conseil de fondation s'est adjoint un collaborateur compétent en la personne de Monsieur Georges Pélégry; certes encore, le Conseil de fondation veillera à ce que cet outil culturel soit utilisé au mieux; mais je suis persuadée que cet «Espace culturel» ne remplira vraiment le rôle dont je rêve que si les Jurassiens et leurs amis en tirent eux-mêmes le meilleur profit.

Je le redis: j'ai trouvé ici tout le soutien dont j'ai eu besoin, et je suis heureuse d'avoir eu la santé et les moyens de mener ce projet à chef; je voudrais donc conclure en remerciant très sincèrement les membres du Conseil de fondation de la FARB car, je tiens à le souligner, ils n'ont pas ménagé leur temps pour mener à bien cet important chantier, et leur engagement est d'autant plus remarquable qu'ils travaillent bénévolement.

Je me réjouis aussi beaucoup de ce que tous ces travaux aient été réalisés sans accident, grâce au concours des architectes et des artisans, et à la surveillance suivie du Conseil de fondation.

Aujourd'hui, je suis heureuse d'avoir pu doter Delémont d'un «Espace culturel» qui contribuera à faire mieux connaître les richesses artistiques et l'âme du pays jurassien.

Soyez certains, Mesdames et Messieurs, que nous saurons ne pas dormir sur nos lauriers, fussent-ils aussi beaux que ceux que mes amis de Lauris m'ont apportés de la Sarrazine.



# Inauguration de «Espace culturel de la FARB»

*Allocution de Monsieur Gaston Brahier, président de la fondation*

Madame Bloch,

Mesdames et Messieurs les représentants des autorités fédérales, cantonales, communales, ecclésiastiques et bourgeoises,

Mesdames et Messieurs les invités,

Au nom du Conseil de Fondation, il m'échoit l'honneur et le privilège de vous accueillir et de vous souhaiter la plus cordiale bienvenue à l'occasion de l'inauguration de l'*Espace culturel de la Fondation Anne et Robert Bloch*. Heureux que vous ayez répondu à notre invitation, nous sommes très sensibles à votre présence parmi nous. Soyez-en vivement remerciés. Votre attachement à la vie culturelle et à la création artistique nous ravit. Il est le gage de moments privilégiés au cours desquels le cœur et l'esprit font chorus et finissent par se fondre harmonieusement dans un même bonheur.

En ce jour d'inauguration de l'«Espace culturel de la FARB», j'ai l'avantage et le plaisir de saluer Monsieur Charles Froidevaux, Président du Parlement de la République et Canton du Jura, et Ma-

dame; Monsieur Jean-François Roth, Président du Gouvernement jurassien; Monsieur Pierre-Alain Gentil, Conseiller aux États et Maire de Delémont, et Madame; Messieurs les Parlementaires fédéraux François Lachat, Pierre Paupe, Jean-Claude Rennwald, et Madame; Monsieur le Chanoine Jacques Oeu-vray; Monsieur l'abbé Theurillat; Monsieur François Rais, Président de Bourgeoisie de Delémont, et Madame; Monsieur Wild, Maire de Lauris, et Madame.

Par la volonté d'Anne et de Robert Bloch, c'est le 2 décembre 1993 que la FARB vit le jour. Ce 2 décembre, célèbre date napoléonienne, où le soleil ne fut jamais plus rayonnant, serait-il un heureux présage pour la destinée de cette nouvelle fondation bien décidée à favoriser l'activité culturelle dans le Jura ? A ce sujet, l'article 2 de l'Acte de fondation stipule clairement son objectif prioritaire: «*La FARB a pour but de promouvoir la création et la vie culturelle, ainsi que la mise en valeur du patrimoine dans le Jura*». C'est dans cet esprit que la Fondation Anne et Robert Bloch agit et se fait un plaisir de concrétiser ses activités.



*Dans l'Auditorium, M. Gaston Brahier, président du Conseil de fondation, prononce son allocution lors de l'inauguration officielle.*

- a) Au terme d'un concours, elle octroie un soutien financier pour favoriser les études doctorales et postdoctorales;
- b) elle attribue une bourse de perfectionnement professionnel à un artiste jurassien;
- c) elle remet un prix pour l'encouragement à la création littéraire dans le Jura;
- d) elle organise des rencontres avec les enseignants afin que culture et éducation trouvent un terrain commun;
- e) elle octroie des contributions d'encouragement et de soutien, lors de créations artistiques et culturelles, individuellement ou collectivement, conformément à l'Acte de fondation.

Le 11 septembre 1994, moins d'une année après la constitution de sa co-fondation, Robert Bloch nous quittait, victime d'un mal incurable. De celui qui naquit dans ce Delémont qu'il chérissait tant, nous garderons un souvenir lumineux et reconnaissant pour tout l'amour qu'il vouait à la capitale de la République et Canton du Jura.

Ne soyez donc pas surpris que Madame Bloch ait redoublé d'inspiration et de volonté pour que la FARB ait les moyens d'accomplir encore mieux sa mission première. Aussi s'est-elle fait un devoir, doublé d'un plaisir évident, que l'*Espace culturel* soit rapidement à disposition de l'activité artistique jurassienne, afin de promouvoir la création et d'encourager la vie culturelle dans le Jura. Elle ne ménagea ni son temps, ni ses efforts, pour que ce centre soit à la fois séduisant et le plus fonctionnel.

Par la Rue de Fer, vous pénétrerez, au rez-de-chaussée, dans la Galerie d'accueil. Elle est destinée aux vernissages magnifiant les arts plastiques. C'est aussi dans cette salle que vous pourrez obtenir les documents et les renseignements relatant l'activité de la FARB. Non loin de là, il vous sera loisible d'emprunter l'ascenseur pour gagner les autres paliers. Si vous préférez gravir l'escalier à pied, au premier étage vous atteindrez aisément la salle des séances du Conseil de Fondation. Au deuxième étage, grâce à un couloir, d'où vous aurez vue sur l'une de ces vieilles ruelles où le soleil n'arrive jamais, vous parviendrez au secrétariat

de la Fondation. Encore un étage et vous voilà dans l'Auditorium. Cette vaste salle de 80 places est destinée à des récitals musicaux et théâtraux. C'est un endroit rêvé pour des conférences et des séminaires. Aussi bien la Galerie que l'Auditorium sont dotés d'installations lumineuses et phoniques répondant aux exigences les plus modernes.

Aussi, en ce jour d'inauguration de l'«Espace culturel de la FARB», fort bien situé au cœur de la vieille ville et traversant de la Rue de Fer à la Place Roland Béguelin, au nom du Conseil de Fondation, je me dois de remercier très sincèrement Madame Anne Bloch pour le geste fort apprécié qu'elle a eu tant envers la ville natale de son époux Robert qu'à l'égard du dernier des cantons suisses. Sans vous, Madame, rien n'aurait pu se faire. Puisse votre œuvre connaître de nombreux lendemains qui chanteront dans ce coin de pays où la terre fleurit bon au soir des gros orages.

Face à l'indéniable réussite de la rénovation de cet immeuble de la vieille ville, dans un même élan, je remercie le Bureau Arches 2000 ainsi que les bureaux d'ingénieurs, toutes les entre-

prises qui ont assumé des responsabilités, les artisans, les ouvriers, toutes celles et ceux qui ont prêté leur concours, afin que le résultat final soit beau et grand.

Merci à mes collègues du Conseil de Fondation qui n'ont ménagé ni leurs peines ni leur temps. Merci à M. Pélégry et à toutes les personnes qui l'ont secondé pour que ces journées de fête soient réussies. Merci également à Nicolas Farine et à Maryse Innis, aux élèves de l'Ecole Jurassienne et Conservatoire de Musique, au groupe «Musique de Chambre» de Zurich. Enfin, merci au photographe Jacques Bélat, à Pascal Rebetez, à François Guenat, et à tous ceux qui ont permis que l'exposition soit belle.

Mesdames et Messieurs, à l'heure où les humains se sentent de plus en plus isolés, la Capitale de la République et Canton du Jura peut vraiment s'enorgueillir de compter dans sa vieille ville un *Espace culturel* qui répond à un véritable besoin de société. Car, en définitive, n'est-ce pas de la création artistique et de la vie culturelle qu'émergent les vraies richesses?

# *Souvenirs de beaux jours*



*M. Gaston Brahier lève son verre (vide!) lors du vernissage inaugural de la salle d'exposition de l'«Espace culturel de la FARB».*

*Visiteurs admirant les œuvres du photographe Jacques Bélat lors du vernissage de l'exposition «L'Herbier du docteur Butignot».*



*De g. à dr. : M. Claude Juillerat, président de la Société jurassienne d'émulation; Mme Hedvige Lovis; M. Gilbert Lovis, secrétaire de la FARB; Mme Michèle Hauser; M. Michel Hauser, chef de l'Office du patrimoine historique.*







*Une partie de l'assistance  
durant l'inauguration officielle  
de l'«Espace culturel de la FARB»;  
au premier plan,  
Mme Anne Bloch-Schoch,  
M. le ministre Jean-François Roth  
et M. Pierre-Alain Gentil,  
maire de Delémont.*

*Jeune violoniste  
de l'École jurassienne  
et Conservatoire de musique  
durant l'un des concerts  
donnés au cours de la journée  
«Portes ouvertes».*



*Photographies de Mme Ludwig, photographe à Delémont.*



*Durant l'apéritif  
qui suivit le vernissage  
de l'exposition  
des photographies  
de Jacques Bélat.*

*Les «Kammermusiker»  
de Zurich au terme de leur  
remarquable concert.*



*Mme Anne Bloch-Schoch  
félicite la cantatrice  
Maryse Innis et le pianiste  
Nicolas Farine au terme  
du récital dominical.*

*La cantatrice Maryse Innis  
et le pianiste Nicolas Farine  
lors du récital dominical.*





# Les activités culturelles

de la Fondation Anne et Robert Bloch (FARB)

Aux yeux du grand public, une fondation est souvent une association aux contours vagues, au financement mystérieux, et dont les buts ne sont pas très précis. C'est pour pallier à cet état de fait que la Fondation Anne et Robert Bloch (FARB) publie les *Cahiers de la FARB* - dont voici le n° 2 - qui rendent justement compte de l'identité de la FARB et de ses cofondateurs, du Conseil de fondation qui gère la bonne marche de l'institution, des travaux multiples et variés que s'est assignés notre fondation, et du soutien que celle-ci apporte à la Culture jurassienne.

## Soutien général à la création culturelle

Ainsi, au gré des *Cahiers*, on se rendra compte que notre fondation soutient beaucoup de publications, d'études, de thèses dans les domaines les plus divers. Mais aussi, la publication de CD - chansons, jazz, classique - ou la mise sur pied de spectacles - théâtre, danse, marionnettes - ou encore d'éditions d'art ou coéditions - catalogue raisonné, cartables de gravures, livres de photographies - etc., etc.

Rappelons ici que la raison sociale (et les statuts correspondants) que les fondateurs ont voulu pour la FARB, stipulent précisément: «...pour la promotion de la création culturelle dans le Jura». Le respect de cette notion de «création culturelle» est essentiel aux yeux des membres du Conseil de fondation. Toutefois, les statuts précisent que la FARB peut en outre s'occuper de la «mise en valeur du patrimoine».

## Prix, bourses et éditions

Un autre aspect du travail culturel qu'ont voulu les fondateurs, est la mise sur pied de différents *Prix de la FARB*, ainsi que des *Bourses*, qui soutiennent de manière plus conséquente un travail déterminé, ou le projet précis d'un créateur jurassien. Ainsi, au fur et à mesure de la mise en place de la fondation, ses responsables ont instauré la *Bourse de perfectionnement pour un jeune créateur* (attribuée tous les deux ans), le *Prix de littérature de la FARB* (en collaboration avec la Commission cantonale pour l'encouragement des Lettres), et le *Prix de la FARB pour les études doctorales et post-doctorales*, qui s'adresse plutôt à des chercheurs, pour soutenir leurs travaux dans les domaines littéraires, historiques ou scientifiques en rapport direct avec le Jura.

Dans cet esprit, la FARB peut aussi commanditer l'établissement d'une édition à un spécialiste, et éditer l'ouvrage en résultant, comme par exemple l'étude sur l'abbé Arthur Daucourt, par M. Jean-Louis Rais, parue en février 1999.







### L'«Espace culturel de la FARB»

Finalement, un troisième aspect de l'activité culturelle de notre fondation est venu compléter, depuis mai 1999, notre engagement pour la Culture, dans le Jura: l'inauguration de l'«Espace culturel de la FARB», bâtiment sis à la Place Roland-Béguelin 1 / Rue de Fer 8, en vieille ville de Delémont.

Préoccupée d'accroître l'efficacité de la fondation, et de lui donner un siège social identifiable, concret, Mme Anne Bloch-Schoch, co-fondatrice de la FARB, a offert à notre institution un bâtiment parfaitement rénové - l'«Espace culturel de la FARB» - qui comprend, outre le siège administratif de la fondation, une vaste galerie d'exposition au rez-de-chaussée, modulable, avec vitrines sur les deux côtés du bâtiment, et un auditorium de 80 places, avec piano de concert, dans les combles ingénieusement aménagés. Ce merveilleux outil culturel enrichit de manière significative l'infrastructure culturelle générale du Jura, et de Delémont en particulier.

L'inauguration du bâtiment, à fin mai 1999, a été l'occasion de se rendre compte concrètement de la qualité de

ces lieux. La *Galerie de la FARB* a été le cadre d'une merveilleuse exposition des photos de Jacques Bélat, concernant *L'Herbier du Dr Butignot* dont nous avons pu présenter quelques planches originales, avec la complicité scientifique de M. François Guenat, conservateur au Musée jurassien des sciences naturelles de Porrentruy. Création artistique du photographe Jacques Bélat. Mise en valeur de l'herbier du Dr Butignot, élément du patrimoine scientifique jurassien!

A l'*Auditorium*, les mélomanes ont pu apprécier les grandes qualités de l'orchestre de chambre Die Kammermusiker de Zürich, ainsi que l'excellence de Nicolas Farine, pianiste, boursier 1997 de la FARB, et de Mme Maryse Innis, soprano. Les auditeurs ont pu estimer, à la satisfaction quasi générale, et la sonorité du piano, et les qualités acoustiques de la salle.

### L'avenir

Soucieux d'attribuer à ces lieux de rencontre une exploitation optimale, le Conseil de fondation a pris la décision de donner naturellement la préférence aux propres activités de la FARB, sous la responsabilité de Georges Pélégry: expositions de peinture, sculpture, photographie, conférences, colloques, séminaires, concerts, etc. sans restrictions ni sectarisme, sinon la qualité et l'intérêt général. Mais aussi, de mettre cet outil à disposition de tous ceux qui voudraient, moyennant une location des plus raisonnables, y organiser des activités culturelles intéressantes.

Ainsi, formons le vœu que l'«Espace culturel de la FARB», en complément à toutes les autres activités de la fondation, devienne rapidement un haut lieu de la culture jurassienne, et qu'il offre aux multiples créateurs culturels de ce pays, les véritables moyens de s'exprimer, et de rencontrer le public le plus large, auquel ils s'adressent. Notre devoir, dès à présent, sera d'y veiller.

Georges Pélégry  
Animateur de  
l'«Espace culturel de la FARB»

## «Espace culturel de la FARB»: Perspectives 2000

► Georges Pélégry, animateur au Centre culturel régional de Delémont depuis 10 ans, vous êtes aujourd'hui chargé par la FARB d'animer son nouvel Espace culturel; avez-vous déjà un programme pour l'an 2000 ?

G.P. - *A ce jour, il est un peu trop tôt pour parler d'un vrai programme, établi définitivement, pour l'an 2000. Toutefois, les activités culturelles qui devraient se dérouler à l'«Espace culturel de la FARB» ont déjà fait l'objet d'intéressantes et riches réflexions, tant de la part du Conseil de fondation que de moi-même.*

► Dans quel sens vont ces réflexions ?

G.P. - *D'abord, pour ce qui est des généralités, disons que le Conseil désire que ce bâtiment soit utilisé de manière optimum. Ceci signifie qu'il y aura, d'une part et en priorité, des activités organisées par la FARB elle-même; mais d'autre part, les locaux pourront être loués pour un prix raisonnable, par d'autres organisateurs, pour des manifestations culturelles de domaines variés: artistiques, scientifiques, patrimoniales, humanitaires, que sais-je encore?... qui pourront enrichir notre vie culturelle. Un dénominateur com-*

*mun à toutes ces activités: la qualité, tant du fond que de la forme, et l'intérêt général.*

► Quels sont donc ces locaux disponibles? Et à quel genre d'activités sont-ils dévolus ?

G.P. - *En fait, il y a deux locaux principaux: une grande galerie d'exposition au rez-de-chaussée, transversale entre la Place Roland-Béguelin et la Rue de Fer, avec vitrines de chaque côté; et un auditorium aménagé avec bonheur dans les combles du bâtiment, avec piano de concert Steinway.*

*Dans la galerie, la FARB entend présenter des expositions, principalement de peinture, de gravure, de sculpture et de photographie. D'autres disciplines pourront évidemment élargir cet éventail, selon les opportunités qui se présenteront: installations, travaux vidéo, BD, artisanat d'art, etc. Peut-être cinq ou six expositions par année. L'expérience de la première année nous renseignera.*

*En ce qui concerne l'Auditorium, la salle compte 80 places. Elle peut être meublée avec des chaises uniquement, ou avec des tables et des chaises. Elle comporte, comme je l'ai dit, un très bon piano de concert Steinway et l'acoustique, selon l'expérience faite à l'inauguration, est bien réussie. Ainsi, cette salle offre les possibilités de petits concerts: piano ou autres instruments, chants, récitals, auditions, etc. Elle offre aussi la possibilité d'organiser conférences, lectures de poésie, soirées-contes, colloques, remises de prix, débats, réunions de toutes sortes.*

*En outre, la notion «d'accueil, de rencontre, de convivialité» autour d'activités culturelles diverses et multiples, m'apparaît, particulièrement dans un tel lieu, très importante.*

► Quels sont les artistes, musiciens, plasticiens ou autres, qui pourront profiter des locaux de l'Espace culturel ?

G.P. - *En ce qui concerne la FARB, le choix des artistes reste parfaitement ouvert, sans sectarisme sinon la qualité, en tenant compte toutefois de l'idée fondamentale de la fondation: «pour la promotion de la création culturelle dans le Jura». Ceci implique forcément de prendre en considération quelques lignes directrices préférentielles: créateurs jurassiens, artistes prometteurs pas encore confirmés, aide particulière à de jeunes artistes talentueux, etc.*

*Mais nous sommes d'avis que le Jura doit aussi s'ouvrir aux créateurs d'autres lieux, d'autres sensibilités, d'autres cultures. Suisses ou étrangers. Ainsi, nous nous efforcerons de répondre au mieux à ces quelques critères.*

► Aujourd'hui, à fin juillet 1999, avez-vous déjà quelques noms, ou quelques manifestations précises, à nous communiquer?

G.P. - *En ce qui concerne la musique, nous allons sous peu instaurer «Les Classiques de la FARB», selon le vœu de Mme Anne Bloch-Schoch, la co-fondatrice. Ceci consistera à ce qu'un(e) musicien(ne) présente trois concerts en une seule saison, avec une sorte d'abonnement pour les amateurs. Par cette formule, nous pensons que le musicien pourra montrer tous les aspects de son art, et que le public pourra ainsi se forger une idée plus précise, plus complète en connaissant mieux toutes les qualités des artistes proposées. Il est vraisemblable que «Les Classiques de la FARB» commencent avec Mme Christiane Baume-Sanglard, pianiste. D'autres propositions de concerts sont à l'étude.*

*D'autre part, Mme Anne Bloch, co-fondatrice de la FARB, étudie une forme de contacts privilégiés avec l'École jurassienne et Conservatoire de Musique (EJCM). On devrait en savoir plus dès l'automne prochain.*

*On peut noter aussi que la FARB entretient d'excellentes relations avec M. Nicolas Farine, pianiste, premier lauréat de la Bourse de perfectionnement de notre fondation.*

*En ce qui concerne les conférences, une proposition d'intégrer la FARB à un circuit de conférences organisées par l'ambassade de France est à l'étude. De même qu'on projette d'entretenir des contacts avec la Communauté française de Belgique.*

*En outre, plusieurs demandes nous sont parvenues (par exemple une «Soirée A. Voisard») pour des soirées-débats, poésie, etc. de la part de tierces personnes ou institutions.*

► Et en ce qui concerne les expositions à la galerie?

G.P. - *Après les photographies de Jacques Bélat, lors de l'inauguration de l'Espace culturel, en mai dernier, la saison 1999 - 2000 de la FARB commencera par l'exposition des peintures récentes de Noldi Stékoffer, de Boécourt, du 3 au 26 septembre 1999.*

*Puis, en octobre - novembre, la galerie sera occupée par l'exposition «Multimédia - Solidarité» sous l'égide du Service cantonal de la Coopération, en collaboration avec le CICV d'Hérimoncourt.*

*Pour la suite, des expositions de peintures et gravures d'Adrien Dubois et de Pierre Marquis sont acquises. Une exposition de photographies de Pierre Montavon est en discussion. D'autres artistes sont intéressés et ont visité les locaux.*

*Notons aussi le soutien particulier de la FARB (illustrations des Cahiers no 1 et no 2) à deux jeunes artistes jurassiens: Isabelle Roy, actuellement en stage à l'Atelier de Paris, et Léonard Félix, de Porrentruy, que nous nous proposons d'exposer, quand les conditions seront réunies, dans l'idée de poursuivre notre soutien.*

*En ce qui concerne les artistes suisses et étrangers, des premiers contacts ont commencé sur la base des connaissances que m'ont apportées des expériences d'échanges culturels antérieurs et de multiples séjours, avec entre autres la Franche-Comté, des artistes de la Communauté fran-*

*çaise de Belgique, des créateurs d'autres cantons suisses ou de l'étranger établis chez nous.*

► Donc, en conclusion, l'«Espace culturel de la FARB» devrait être très actif dès la rentrée de septembre 1999?

G.P. - *Certainement! Je suis optimiste pour l'avenir de l'Espace culturel, même si les perspectives sont encore aujourd'hui un peu floues.*

*Pour animer cette maison, ce que je crois plus important que les programmes à long terme (qui ne sont précis qu'à l'instant même où vous en parlez), c'est d'être une équipe compétente, soudée, qui fait preuve de détermination quant à la politique culturelle à mener; d'imagination et d'ouverture quant à ses choix, qui cherche et ouvre le dialogue, et qui se donne les moyens financiers (nerf de toutes les guerres!) de soutenir ses projets. Je pense que le Conseil de fondation de la FARB remplit pleinement ce rôle, autour de l'animateur que je suis. Courage!*

*Propos recueillis à fin juillet 1999  
par G.L.*







# Remise du Prix Anne et Robert Bloch

## en faveur d'études doctorales et postdoctorales, le 25 juin 1998

Allocution de Madame Carmen Bossart, Vice-présidente de la FARB

Monsieur le Président du Parlement jurassien,

Monsieur le Ministre,

Mesdames et Messieurs les invités,

Cher Lauréat,

Tout d'abord, je vous prie d'excuser l'absence du Président de notre fondation, Monsieur Gaston Brahier; la maladie l'empêche de remplir un mandat qui lui était cher: vous accueillir. Dès lors, en son nom et au mien, je vous remercie d'avoir répondu à l'invitation du Conseil de fondation de la FARB et je vous souhaite la plus cordiale bienvenue.

Pour la co-fondatrice de la FARB, Madame Anne Bloch-Schoch, et pour les responsables de la fondation culturelle privée dont j'assume la vice-présidence, la manifestation de ce soir est très importante puisqu'elle est la concrétisation d'un des buts de la FARB - je cite l'Acte de fondation:

*«Promouvoir la création et la vie culturelle, ainsi que la mise en valeur du patrimoine dans le Jura».*

La FARB tend, certes, à la réalisation de ces buts en soutenant financièrement de nombreux projets culturels élaborés par des Jurassiens, mais elle considère qu'elle doit aussi favoriser la vie culturelle dans le Jura par des activités spécifiques.

Pour ce faire, tous les deux ans, elle octroie une *Bourse* ou un des *Prix* créés depuis sa fondation en décembre 1993. Ainsi, la *Bourse Anne et Robert Bloch pour la promotion de la création culturelle*; celle-ci a été remise pour la première fois en 1997 - après mise au concours public - au musicien franc-montagnard Nicolas Farine afin de l'aider à réaliser son rêve: devenir chef d'orchestre.

Elle décerne aussi le *Prix de la FARB pour l'encouragement à la création littéraire dans le Jura*, ceci en collaboration avec la Commission pour l'encouragement des lettres de la République et Canton du Jura; l'an dernier également, par ce *Prix*, elle a récompensé le jeune poète jurassien Vincent Delbruyère.

Pour compléter ces aides financières destinées à soutenir de jeunes talents, le Conseil de fondation a créé un *Prix*

qui, lui, secondera les projets de Jurassiens pleinement engagés dans la recherche universitaire: le *Prix Anne et Robert Bloch en faveur d'études doctorales et postdoctorales*.

Selon le «Règlement de mise au concours», ce *Prix* «tend à favoriser - je cite - la recherche par l'octroi d'un soutien financier à celles et ceux qui effectuent des études doctorales et postdoctorales dont le sujet concerne le Jura»; en outre, par ce *Prix*, «la FARB souhaite notamment promouvoir l'enrichissement du patrimoine culturel et scientifique du Jura».

Un jury ad hoc a donc été constitué et le Conseil de fondation a pu bénéficier de la collaboration d'un scientifique expérimenté qui, en outre, est un homme connaissant bien la vie culturelle dans le Jura; je veux parler de Monsieur le professeur Éric Jeannet. Non seulement Monsieur Jeannet est professeur de physique, mais il est aussi président de l'*Institut jurassien des arts, des lettres et des sciences*. Au nom du Conseil de fondation, je voudrais lui redire publiquement combien nous lui savons gré d'avoir ainsi soutenu ce projet.



M. Claude Hauser remercie la FARB.

M. Jeannet ayant accepté de vous présenter les travaux du Jury, je vais sans tarder vous dévoiler le nom du premier lauréat du *Prix Anne et Robert Bloch en faveur d'études doctorales et postdoctorales*: il s'agit de M. Claude Hauser, Docteur ès Lettres de l'Université de Fribourg, où il est présentement professeur.

C'est avec plaisir et enthousiasme que le Jury et le Conseil de fondation ont décidé de soutenir financièrement son projet intitulé: *«D'un monde à l'autre... Un intellectuel jurassien au Québec - Édition critique du journal d'Auguste Viatte (Octobre 1939 - septembre 1949)»*.

Comme le prévoit le *Règlement* d'octroi de ce *Prix*, celui-ci pouvait être de 30'000 à 50'000 francs, selon l'importance du projet retenu. Compte tenu de la nature des travaux que Monsieur Claude Hauser veut réaliser, la FARB a décidé de lui accorder l'aide maximale; 30'000 francs serviront à financer les recherches qu'il veut entreprendre et 20'000 francs sont destinés à faciliter l'édition de son étude.

A notre demande, le lauréat vous parlera tantôt du professeur Auguste

Viatte et de l'importance du travail qu'il souhaite réaliser, de sorte que je me limiterai à vous dire que le Conseil de fondation se réjouit d'ores et déjà de découvrir les pages du *«Journal d'Auguste Viatte»* que M. Claude Hauser publiera. Sans nul doute son édition critique deviendra-t-elle un ouvrage de référence utile dans l'ensemble des pays francophones.

Une seule référence suffira pour évoquer les talents de chercheur de M. Hauser: sa thèse de doctorat intitulée, je le rappelle: *«Aux origines intellectuelles de la Question jurassienne - Culture et politique entre la France et la Suisse romande (1910-1950)»*. Ceux qui l'ont lue ou pour le moins parcourue connaissent son souci de nuancer les faits sans être indigeste, son objectivité - courageuse, si besoin est! - et sa plume alerte et précise. A ces raisons disons scientifiques, il faut ajouter l'attachement de M. Claude Hauser pour sa terre natale, le Jura, où il naquit en 1965.

Ses parents - que je salue très cordialement puisque j'ai le plaisir de les voir au sein de cette assemblée - pourront mieux que quiconque me corriger si je prétends à tort que la naissance du

lauréat sur les rives de l'étang de Lucelle prédestinait leur fils à nouer de subtiles et solides liens entre le Jura et la France voisine, entre le Jura et le monde.

Son intérêt pour la francophonie se manifestera une fois encore avec son projet de publication partielle du *«Journal d'Auguste Viatte»*, mais ce travail lui donnera aussi l'occasion de poursuivre fructueusement ses recherches sur l'histoire de la pensée et sur les relations humaines durant le siècle qui s'achève.

Cet intérêt pour notre époque et pour le Jura, le professeur Claude Hauser l'a également démontré par un long et indéfectible engagement en faveur des recherches historiques dans le Jura, puisqu'il fait partie depuis longtemps d'une association qu'il préside aujourd'hui: le *Cercle d'études historiques de la Société jurassienne d'Emulation*. Là, nous voyons une preuve supplémentaire de son infatigable engagement en faveur de l'enrichissement du patrimoine culturel du Jura, et la FARB est dès lors très heureuse de pouvoir l'aider dans son travail de longue haleine.

Au nom du Conseil de fondation et au mien, je vous prie d'accepter, cher Monsieur, nos plus vives félicitations et nos vœux de plein succès dans votre remarquable entreprise.

Et, pour conclure, je citerai ces quelques lignes du *«Journal d'Auguste Viatte»* que vous avez mises en épigraphe à votre dossier de candidature au *Prix Anne et Robert Bloch en faveur des études doctorales et postdoctorales*. Méditant sur les *«faiseurs de journal»*, le professeur Viatte considérait que cet exercice littéraire était lié à sa *«soif de vie: d'une vie pleinement vécue; et de survie: mon trait dominant. Angoisse nerveuse le soir, malgré ma conviction chrétienne de l'au-delà, à la pensée de cesser d'être; avidité de savourer chaque minute, sous tous ses aspects»*.  
(18 février 1945).

Nous aussi, cher Lauréat, et sans doute vous tous qui nous avez fait l'amitié de vous déplacer pour participer à cette cérémonie, nous vivons l'instant présent avec l'*«avidité de savourer chaque minute, sous tous ses aspects»*.



# Inauguration du Musée jurassien d'art et d'histoire et de l'exposition consacrée à abbé Arthur Daucourt

Allocution de Monsieur Gaston Brahier, président de la FARB

Monsieur le Président,  
Mesdames,  
Messieurs,

A l'instar d'autres institutions, la FARB se plaît à complimenter les organes dirigeants du Musée jurassien d'art et d'histoire pour la rénovation fort réussie de l'immeuble qui abrite de nombreux trésors du patrimoine jurassien. Aussi, à l'occasion de cette inauguration, qui coïncide avec le 90<sup>e</sup> anniversaire de la fondation du Musée de Delémont, la FARB - à l'initiative des époux Anne et Robert Bloch - s'est fait un devoir et surtout un plaisir d'éditer un ouvrage biographique consacré à l'abbé Arthur Daucourt, fondateur de ce haut lieu de culture et d'histoire jurassiennes, rendant ainsi un hommage combien mérité à celui dont on commémore, en ce mois de février, le 150<sup>e</sup> anniversaire de la naissance. Pour écrire le texte de ce document, la FARB a indéniablement eu la main heureuse en confiant à M. Jean-Louis Rais, historien et ancien conservateur, le mandat de rédiger un ouvrage mettant en lumière cette personnalité très attachée à ses fidèles et qui a si bien servi la

terre jurassienne. Arthur Daucourt, dévoué ministre de l'Eglise, au caractère bien trempé, à l'intelligence vive et au cœur généreux, mérite assurément d'être mieux connu. Doté d'une capacité de travail étonnante, il nous laisse une œuvre qui force l'admiration. Aussi, je gage que le volume réalisé par Jean-Louis Rais aura tôt fait de tenir en haleine tous ceux qui le liront en les gratifiant de moments privilégiés.

La couverture du livre est l'heureux mariage de trois tons: le violet à l'image du camail des chanoines, le rouge et le blanc rappelant les couleurs des armoiries jurassiennes, le tout en parfaite harmonie avec le titre même de l'ouvrage - *«Une vie pour l'Eglise et pour le Jura»*. A n'en pas douter, le travail de Jean-Louis Rais s'impose en tant que source de références. Excellente biographie, émaillée de péripéties savoureuses, souvent inattendues, le texte génère intérêt et plaisir. Écrit en un style clair et agréable, il ne peut que favoriser une lecture aisée et délassante qui, au gré du défilé des pages, s'affirme de plus en plus captivante.

Cet ouvrage, tiré à 700 exemplaires seulement, compte 270 pages. La pre-

mière partie est consacrée à la biographie d'Arthur Daucourt, évoquant notamment sa jeunesse, ses études, son activité sacerdotale, sa féconde retraite et l'ensemble de son œuvre. En particulier huit pages, choisies parmi les 4300 que contiennent ses armoiriaux et autres albums manuscrits, sont un régal pour les yeux. La deuxième partie relate fidèlement les 130 glanes, chroniques locales et régionales, qui ont paru dans le journal *«Le Pays»* du 22 février 1924 au 7 octobre 1926. Ces récits ont connu un réel succès. A cette époque, semaine après semaine, les lecteurs impatients attendent un nouveau billet qui fleure bon le Jura, les mœurs de ses habitants, les charmes et les particularités de ses régions, le pittoresque de ses édifices, les symboles de ses monuments. Arthur Daucourt est un conteur remarquable, doté de la faculté d'intéresser ses lecteurs à l'histoire. A bon escient, il associe intelligemment la découverte à l'émotion. Il aime dessiner des paysages, croquer des portraits. Il excelle dans la mise en valeur des armoiriaux. Il se plaît à figurer des lettrines et se révèle un aquarelliste plein de sensibilité.

C'est en 1905 que l'abbé Daucourt s'installe à Delémont pour y vivre une retraite active et fort bien remplie. Parmi toutes ses occupations, il fonde le Musée que nous fêtons aujourd'hui. Généreux et convivial, mais aussi fier de mettre en heureuse concordance ses actes avec ses sermons, ce futur chanoine honoraire de Saint-Maurice se veut ouvert et proche des petites gens. Il désire que l'Eglise s'ouvre davantage sur le monde. Face à l'intransigeance de l'époque, il réagit en laissant apparaître un véritable esprit œcuménique. Parfois contré par les siens, qui lui reprochent de ne pas être de la bonne couleur, il se montre tenace jusqu'à piquer de saintes colères. Amoureux du patois, sous le coup d'une montée d'adrénaline, il n'hésite pas à se libérer en marmonnant entre ses dents: *«Coënn m'à tiu!»*. C'est dans ce climat que les parents de Robert Bloch, domiciliés à Delémont dès 1907, ont le privilège d'avoir de réguliers contacts avec ce prêtre. Aussi est-il facile à comprendre que, durant son enfance, Robert, le fondateur de la FARB, entende souvent parler de ce curé sincèrement chrétien, dont l'esprit de tolérance force le respect. Dès lors, ne soyez pas

surpris que le livre qui paraît aujourd'hui soit tout simplement à considérer comme un hommage reconnaissant rendu à cet ecclésiastique jurassien qui mérite d'être mieux connu.

Aussi, afin de permettre aux amateurs d'obtenir l'ouvrage à des conditions intéressantes, le prix de vente est fixé à Fr. 33 -. D'ailleurs, lors de la journée d'inauguration du Musée jurassien d'art et d'histoire, il sera vendu aussi bien à la halle de gymnastique qu'au musée. Puisse-t-il combler la curiosité de tous ceux qui sont sensibles et intéressés par l'histoire qui a marqué la vie de nos villages à la fin du siècle passé et au début de ce vingtième siècle. Ceux qui l'acquerront ne pourront que se féliciter de posséder ce volume dans leur bibliothèque.

Dans le but de contribuer à sensibiliser les enfants à la visite du musée, le 27 février prochain, les enseignants du Jura sont invités à passer quelques heures au Musée jurassien d'art et d'histoire. A cette occasion, ils pourront découvrir l'ensemble des salles et l'exposition consacrée au fondateur du Musée de Delémont. Grâce à la conservatrice et à l'ancien conservateur, des exposés traiteront de la Crosse de saint Germain et du livre destiné à faire mieux connaître le chanoine Arthur Daucourt. Enfin, pour associer l'utile à l'agréable, la FARB se fera un plaisir d'offrir le repas de midi à tous les participants.

Alors, bon vent au Musée Jurassien d'art et d'histoire! Puisse l'avenir concrétiser les espoirs de tous ceux qui se plaisent à si bien le servir!



Exposition :

# «Arthur Daucourt au cœur de l'Histoire»

Placée partout dans le canton sous le signe de la commémoration du Millénaire de la donation de l'abbaye de Moutier-Grandval à l'évêque de Bâle, l'année 1999 est également une date anniversaire pour l'un des plus fervents défenseurs du patrimoine que l'Evêché nous ait laissé.

Cette année marque en effet le cent cinquantième de la naissance d'Arthur Daucourt (1849-1926), auquel la FARB tenait à rendre hommage, en mémoire des liens qui l'ont uni à Robert Bloch, son cofondateur. L'institution le fit en s'associant, entre autres, au Musée jurassien d'art et d'histoire de Delémont qui

présenta, du 19 février au 16 mai, une exposition intitulée *Arthur Daucourt au cœur de l'Histoire*. Cette exposition fut animée par un week-end portes ouvertes, deux dimanches de visites guidées gratuites et une journée destinée aux enseignants, organisée en collaboration avec la FARB et Jean-Louis Rais, au-



Quelques objets de la collection Daucourt: une chape, des sujets religieux peints sous verre et une Vierge du Rosaire entourée des médaillons des Mystères.



Les cinq «reliquaires laïcs» de la Guerre de 1914-1918 réalisés par Arthur Daucourt.



teur de la monographie parue sur le personnage cette année également.

Le public répondit favorablement à l'invitation, puisque plus de deux mille personnes visitèrent l'exposition.

Le musée fut particulièrement ravi de l'opportunité que constituait la manifes-

tation. Le sujet permettait en effet d'inaugurer ses nouveaux bâtiments après trois ans de travaux, tout en célébrant à la fois son fondateur et ses nonante ans d'existence.

Arthur Daucourt était quelqu'un de complexe. Il ne fut pas aisé de rendre

compte à la fois de l'historien, de l'archiviste, du dessinateur, du gardien vigilant de la culture locale et du curé de campagne aux colères noires et aux idées étonnamment rouges.

Tout en s'efforçant de cerner ce qui constitua l'homme Daucourt, l'exposition choisit de privilégier trois moments forts de sa vie. Il s'agissait, en l'occurrence, de thèmes qui pouvaient proposer une réflexion plus large que celle strictement inspirée par le personnage.

L'exposition mettait en premier lieu l'accent sur un événement dont Arthur Daucourt avait eu à souffrir dans son jeune âge: le Kulturkampf. Puis elle proposait un regard sur la Première Guerre Mondiale qui parut absorber l'abbé jusqu'à l'obsession. Enfin, la création du Musée jurassien concluait l'exposition, puisqu'elle illustrait une préoccupation constante de Daucourt: la sauvegarde du patrimoine régional.

Pour faciliter l'accès à ces différents thèmes, l'espace de l'exposition fut scindé en quatre parties.

La première accueillait le visiteur avec une introduction biographique qui comprenait des documents, des portraits et des objets de famille, ainsi que

des références à la vie locale contemporaine de Daucourt. Celles-ci permettaient de révéler les traits pittoresques de son caractère, par sa façon de réagir aux divers événements.

Le premier espace donnait également un aperçu de ses talents relatifs d'historien, d'inlassable enlumineur d'armoriaux et de dessinateur affectionnant en priorité les reconstitutions de châteaux situés sur le territoire de l'ancien Evêché de Bâle.

Le second espace fut réservé au Kulturkampf.

Ce terme barbare qualifie à l'origine une lutte religieuse née en Allemagne sous l'impulsion de Bismark qui désirait soumettre l'Eglise à l'Etat et, pour ce faire, créa une Eglise d'Etat. Avec tout ce que cela sous-entend d'implications politiques, le conflit, porté dans les régions protestantes de la Suisse, connut un écho retentissant dans le canton de Berne qui interdit le culte catholique. S'ensuivit une réaction viscérale dans le Jura qui se matérialisa concrètement par l'opposition générale de la population au pouvoir bernois et donna lieu à une occupation militaire du pays. Arthur Daucourt fut directement concerné par



Au premier plan, le Christ du Vorbourg, au second, la Vierge de Delémont et le «petit musée Daucourt».

les troubles, puisqu'entre 1870 et 1878, l'ensemble des prêtres jurassiens fut interdit de célébration, exilé et remplacé par un clergé d'Etat.

Le visiteur trouvait là actes officiels (amende, citation à comparaître, mandat d'arrêt, signification d'exil, etc.), caricatures, photographies, ainsi qu'un autel portatif utilisé pour la célébration de messes clandestines.

Le troisième espace de l'exposition fut consacré à la Grande Guerre dont l'intérêt dépasse également de façon évidente le personnage Arthur Daucourt. Il était néanmoins intéressant de voir quelle perception du conflit avait pu avoir le curé d'une petite ville de province.

En vérité, Daucourt en fut obsédé. Des douze volumes de son journal, rédigés durant sa retraite delémontaine entre 1905 et 1926 et qui relatent généralement toutes sortes d'anecdotes locales, ceux des années 1914 à 1918 traitent presque exclusivement de la guerre. Ils incluent des coupures de presse, des photographies, des tickets de rationnement, ce qui en fait des documents particulièrement précieux.

A voir les objets que Daucourt collectionna à cette époque, on peut véritablement

parler de fascination. Outre les armes et accessoires de l'équipement militaire traditionnels, des cadres qu'il confectionna lui-même sur le modèle des reliquaires exposent pieusement des souvenirs de guerre rassemblés dans le Jura et en France voisine. Le résultat donne un sentiment d'étrangeté qui s'apparente à celui qu'inspirent certaines créations de l'art brut.

Le dernier espace - qui était aussi le plus vaste - fut réservé aux collections d'Arthur Daucourt. On s'aperçut rapidement qu'assez logiquement, ces pièces, qui forment le noyau du Musée jurassien d'art et d'histoire, avaient été réunies en fonction des intérêts personnels de l'abbé. Hormis les objets de la vie militaire dont on constatait la forte présence, ceux de nature religieuse - essentiellement populaire - étaient majoritaires.

Le choix des objets à exposer s'orienta selon plusieurs critères.

Il s'agissait d'abord de se faire plaisir; des considérations esthétiques arbitraires furent donc prises en compte.

Puis, il fut décidé de privilégier des objets qui n'étaient pas exposés dans les salles permanentes (la Vierge du Rosaire et les médaillons des Mystères, par exemple).

Ce fut par ailleurs l'occasion de les restaurer. Furent également sélectionnés des objets qui comptaient affectivement pour Arthur Daucourt (sa Vierge noire de Koskova entre autres). Exceptionnellement, deux pièces très importantes qui n'appartiennent pas au musée de l'abbé fondateur, trouvèrent également place dans ce cadre pour illustrer le pillage assez systématique dont fut victime le patrimoine jurassien. Il s'agit du Christ du Vorbourg et de la Vierge de Delémont, deux sculptures gothiques de très grande qualité, récemment ramenées dans leur ville d'origine, à la faveur du partage des biens entre la République et Canton du Jura et le Canton de Berne. Les exposer offrait en outre l'opportunité de présenter dans de bonnes conditions des œuvres d'art pour lesquelles Arthur Daucourt avait lutté obstinément, mais sans succès, afin qu'elles ne quittent pas la région.

Enfin, le dernier thème de l'exposition fut conçu avec enthousiasme. Ici, nous avons tenté de retrouver l'esprit d'Arthur Daucourt en matière de muséographie, esprit qui correspondait tout à fait à celui de son temps. Sur la base de ses notes et d'anciennes photographies, on s'essaya à reconstituer un petit musée à la Dau-

court. Le résultat fut proche, en ce qui concerne l'ambiance, de celle d'un cabinet de curiosité. Des objets de tout genre (parmi lesquels figuraient tout de même beaucoup de pièces religieuses) y étaient présentés en surcharge par rapport aux critères en vigueur aujourd'hui. A ce propos, il est à parier qu'Arthur Daucourt, compte tenu de ce que l'exposition nous aura appris de son caractère, n'aurait pas mâché ses mots quant à la sobriété parfois clinique de la tendance muséographique actuelle...

*Sarah Stékoffer*

*Conservatrice du Musée jurassien d'art  
et d'histoire de Delémont*

# Servir Dieu, servir les Francs

*La fondation de l'abbaye de Moutier-Grandval dans le contexte politico-religieux mérovingien*

À la fin de l'Empire romain, la christianisation de l'Occident est déjà bien avancée, même si le paganisme est encore vivace dans les campagnes. Les élites politiques et sociales, notamment urbaines, professent une foi qui, depuis le règne de l'empereur Théodose (379-395), est devenue une religion d'État. L'anarchie qui caractérise la fin de l'Empire et les invasions de nombreuses peuplades germaniques, qui substituent l'autorité de leurs chefs à celle de Rome, freinent considérablement l'évangélisation des régions périphériques, sauf en Irlande.

Les premiers monastères gaulois des IV<sup>e</sup> - VI<sup>e</sup> siècles regroupent ceux des chrétiens qui veulent rompre avec le monde pour faire leur salut en se consacrant au seul service de Dieu. Des ermites vivent reclus dans les cités ou isolés dans des «déserts» forestiers. Ils attirent la partie la plus exigeante de la jeunesse chrétienne. Ce premier monachisme, indépendant du pouvoir politique, sort presque ruiné des désordres consécutifs aux invasions. L'évêque, défenseur de la romanité, maître de sa cité, interlocuteur des Barbares, est alors la figure dominante de l'Eglise d'Occident.

L'historiographie jurassienne a vu dans la fondation de l'abbaye de Moutier-Grandval l'œuvre d'hommes de Dieu entièrement voués au salut de leur âme et à l'évangélisation des païens. Acharnés à défricher les vallées coupées du monde, moines et abbés, hommes de prière et de culture, auraient fui une société caractérisée par la violence et réfractaire aux enseignements du Christ. De nos jours, cette vision est certes plus nuancée, mais la nature des rapports entre le monachisme et la société mérovingienne mérite d'être précisée, notamment à travers l'exemple de Moutier-Grandval.

## **Le *Regnum Francorum*: un Etat chrétien**

Les Barbares qui ravagent au V<sup>e</sup> siècle la Gaule, l'Italie et l'Afrique jettent à bas l'Empire de Rome. L'Eglise perd ainsi, en Occident, son principal soutien. Pire encore, elle se trouve désormais livrée au bon vouloir des royaumes germaniques, hérétiques comme celles des Burgondes, des Lombards, des Goths ou des Vandales, ou franchement païennes comme celle des

Francs. La vitalité de ce peuple est considérable et, dès la fin du V<sup>e</sup> siècle, un de ses chefs, Clovis, le descendant d'un héros mythique appelé Mérovée, rassemble les tribus franques sous son autorité.

Vers 496, après avoir vaincu les Alamans, païens eux aussi, Clovis décide de recevoir le baptême. A cette époque, la conscience religieuse ne relève pas de la sphère privée. Un groupe se rallie à la décision de ses chefs, y compris dans le domaine spirituel. Le baptême de Clovis est suivi du ralliement - on hésite à parler de la «conversion» - des Francs au christianisme romain et cette mutation concerne d'abord l'aristocratie franque. L'œuvre des missionnaires du Haut Moyen Age, en Gaule comme ailleurs, vise donc essentiellement les élites politiques: la conversion, réelle ou intéressée, d'un roi, d'un chef de guerre, d'un noble, d'un grand propriétaire, qu'il soit franc, gallo-romain, alaman ou bavarois, entraîne *ipso facto* celle de ses hommes, libres et esclaves. Il va de soi que cette évangélisation est souvent superficielle et que le fond païen de bien des populations reste vivace.





Pierre sculptée des VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles provenant de Moutier.

Le baptême de Clovis et de ses guerriers est d'une importance capitale: les Francs deviennent la seule puissance «catholique» de l'Occident et l'Eglise retrouve un appui politique décisif pour la soutenir dans sa mission. Appuyés par les évêques, les Mérovingiens partent à la conquête de la Gaule. Vainqueurs des Burgondes et des Wisigoths ariens, ils assurent ainsi la victoire définitive du catholicisme sur cette hérésie. Au milieu du VI<sup>e</sup> siècle, les Mérovingiens imposent leur domination à plusieurs peuples germaniques implantés à l'est du Rhin. Le *Regnum Francorum* englobe ainsi une bonne partie de la Chrétienté latine, Byzance contrôlant de son côté la Chrétienté grecque et sémitique.

Les Francs favorisent d'autant plus l'Eglise catholique que, dans les mentalités de cette époque, l'unité politique implique l'unité religieuse. Le pouvoir est d'essence divine et il convient de reconnaître la supériorité des Puissances célestes qui le délèguent à leurs représentants ici bas. De plus, il est difficile pour une royauté de s'appuyer sur des sujets qui professent une autre foi que celle de la dynastie régnante. C'est d'autant plus

vrai en Occident, où des lignées «barbares» règnent sur des populations romanisées, encadrées par des élites catholiques détentrices de la prestigieuse civilisation romaine. Chrétiens de fraîche date, les Francs favorisent logiquement l'Eglise, «véritable pont entre les deux populations». Ils exercent du reste sur elle un contrôle souvent étroit.

### Parachever l'évangélisation des campagnes

Pour relancer le mouvement d'évangélisation, et plus encore pour approfondir la foi de leurs sujets, les Mérovingiens appuient, dès le Ve siècle, un monachisme de type nouveau. A cette époque, des moines irlandais quittent leurs couvents insulaires pour sillonner la Gaule septentrionale. Ces religieux alternent prédications et retraites en solitaires. Tout à la fois ascètes et missionnaires, ils rompent avec l'ancien monachisme purement contemplatif, souvent mal vu des pouvoirs publics.

Malgré la méfiance de l'épiscopat, les Mérovingiens comprennent tout le parti qu'ils peuvent tirer des prê-

cheurs irlandais et ils soutiennent les communautés créées, ici ou là, par ces turbulents propagateurs de la foi. Attirés par le charisme religieux et la culture latine de ces ascètes gaéliques, des jeunes gens – garçons et filles – des anciennes familles sénatoriales gallo-romaines, mais également de l'aristocratie franque, revêtent l'habit monastique. Avec l'appui des pouvoirs en place, ces colonies cénobitiques deviennent de véritables monastères. Ceux-ci sont rapidement placés sous l'autorité d'abbés issus des couches dirigeantes du *Regnum*. Au moment de la fondation de Moutier-Grandval, Luxeuil est ainsi dirigé par Walbert, un Franc appartenant, comme Clovis, à la tribu des Sicambres.

Encouragées par les dynastes mérovingiens, ces abbayes parachèvent l'évangélisation des campagnes du nord de la Gaule. Pratiquant une forme d'inculturation souvent habile, abbés et prêcheurs «récupèrent» les endroits vénérés par les païens – comme par exemple les sources, les pierres, les collines – en substituant des cérémonies chrétiennes aux cultes païens. Thaumaturges et bien-faiteurs des pauvres, ces «mission-

naires» gravitant autour des monastères gagnent peu à peu les cœurs des *pagani*. Maintes traditions, comme celles de saint Fromont, à Bonfol, ou de sainte Colombe, à Undervelier, attestent l'impact de cette forme de prédication sur les ruraux du Haut Moyen Âge.

Au début du VII<sup>e</sup> siècle, le *Sornegau* est déjà partiellement christianisé, comme le prouve la présence d'une église dédiée à saint Maurice, à Courtételle, mentionnée par la *Vita* de saint Germain. Le premier abbé de Grandval aurait cependant construit, près de Delémont, une chapelle placée sous le patronage de saint Ursanne, un ermite qui avait vécu sur les bords du Doubs deux générations auparavant.

Durant de longs siècles, les familles de l'aristocratie et les abbayes sont seules à construire et à doter des églises rurales et la vallée de la Birse, qui relève alors du diocèse de Strasbourg, ne fait certainement pas exception à cette règle.

### Un monastère fondé par les Francs

A partir du V<sup>e</sup> siècle, la fondation d'un monastère n'est plus laissée à l'appréciation des ermites et de leurs disciples désireux de fuir le monde. Le lieu d'implantation d'une abbaye est choisi par les dynastes mérovingiens et par les aristocrates francs dans des sites qui correspondent à leurs intérêts bien compris, et le cas de Moutier-Grandval, dans la haute vallée de la Birse, n'échappe pas à cette règle.

Un peu avant 640, l'Alsace est séparée de l'Alémanie et érigée en duché pour mieux défendre le Rhin contre les Alamans, des tribus païennes mal contrôlées par le pouvoir mérovingien. Premier duc d'Alsace, Gondoin, un haut fonctionnaire franc, propose à Walbert, abbé de Luxeuil, des terres relevant probablement du *fiscus* (domaine) royal, dans la vallée de la Birse, aux alentours de Grandval. On peut supposer que la nouvelle fondation est dotée des revenus destinés à financer la construction de l'abbaye et l'acquisition du mobilier liturgique: on pense immédiatement à la crosse abbatiale de saint Germain.

Comme souvent à cette époque, le nouveau monastère est implanté sur une importante voie de communication, ici la voie romaine qui relie l'Alsace au Plateau suisse, via le col de Pierre-Pertuis. Les cols du Hauenstein, mieux situés, sont alors aux mains des Alamans. L'ouverture d'un passage à travers les gorges situées en aval et en amont de Moutier est l'une des premières tâches de la nouvelle abbaye jurassienne.

En fondant ce monastère, le duc d'Alsace entend renforcer son emprise sur les limites méridionales de sa circonscription, d'autant que ce secteur est exposé à une forte poussée des Alamans qui lancent encore des raids meurtriers dans l'arc jurassien au début du VII<sup>e</sup> siècle. La présence d'une activité sidérurgique et d'ateliers de forgerons dans la proche vallée de Delémont – dont les fouilles actuelles révèlent l'importance – renforce encore l'intérêt des ducs d'Alsace pour cette région majoritairement peuplée de Gallo-Romains, contrairement au reste du duché.

L'Ajoie (*Alsegau*) et la haute vallée de la Birse (*Sornegau*) forment alors deux *pagi*, en principe administrés

par des comtes qui sont probablement en poste à Mandeure et à Bassecourt. À l'époque de la fondation de Moutier-Grandval, il semblerait que l'attribution de ces deux «pays» au nouveau duché d'Alsace soit relativement récente. En effet, l'Alsace, comme l'Alémanie, n'est pas encore divisée en *pagi/gaue*, contrairement aux régions incorporées aux royaumes francs dès le VI<sup>e</sup> siècle.

Le premier abbé de Moutier, Germain, est désigné par Walbert, probablement avec le consentement de Gondoin. Il arrive sur les bords de la Birse entre 640 et 670, accompagné de quelques moines luxoviens. Germain est issu d'une famille gallo-romaine très en vue à Trèves, l'ancienne capitale administrative de la Gaule septentrionale sous le Bas-Empire. Son frère Ophtomar exerce des responsabilités importantes à la cour du roi d'Austrasie. Un autre de ses frères, Numérien, est désigné à la tête du diocèse de Trèves. C'est dire que le nouvel abbé, bien qu'il ne soit pas franc, appartient au cercle des anciennes familles sénatoriales attachées à la romanité et ralliées, depuis la conversion de Clovis, au pouvoir mérovingien.

La mort tragique de Germain, à la suite d'un entretien orageux avec le nouveau duc d'Alsace, Eticho, prouve l'intérêt des abbés pour les questions politiques, ici comme ailleurs dans le *Regnum*. Quoi qu'aient prétendu les moines de Moutier-Grandval, Germain n'est pas mort en martyr, puisqu'il n'a pas été tué «en haine de la foi», mais à la suite d'un conflit entre factions opposées de la haute société mérovingienne. L'abbé de Moutier est un proche du pouvoir, au même titre que le duc d'Alsace, du reste connu pour son soutien au monachisme. Eticho fonde l'abbaye d'Ebersmunster et sa fille Odile est la première abbesse du Hohenbourg, le futur Mont-Sainte-Odile.

### Les abbayes, reflets de la société mérovingienne

Fondées et dotées par le pouvoir mérovingien, les abbayes sont placées sous son contrôle. Toujours issus, comme du reste les évêques, des milieux dirigeants, les abbés gèrent les temporels de leurs églises comme les *potentes* laïcs gèrent leurs domaines. Ces institutions religieuses sont souvent «protégées» par la royauté,

comme c'est le cas à Moutier-Grandval jusqu'à l'époque carolingienne.

La préservation de la culture romaine est une des premières tâches des grandes églises médiévales. Cette culture est du reste liée au christianisme, perçu alors comme un élément essentiel d'une romanité qui fascine les nouveaux maîtres germaniques. Les monastères assurent, par le biais de leurs écoles, un enseignement qu'il n'est guère possible de trouver ailleurs. Seul ou presque le clergé est alphabétisé. Beaucoup d'anciens dignitaires monastiques sont portés à l'épiscopat, à l'image de Ragnachaire, un moine de Luxeuil désigné, vers 615, sur le siège bâlois brièvement restauré. Le prestige des abbés l'emporte alors sur celui des évêques.

La grande majorité des moines est constituée de ruraux illettrés, d'origine modeste. Ces religieux n'accèdent que très exceptionnellement à la prêtrise. Moines et abbés veulent faire leur salut loin d'une société caractérisée par la violence et l'inculture. Paradoxalement, ce monde qu'ils fuient les soutient et les enrichit. Pauvres individuellement, ces cénobites vivent dans des monas-

tères bien possessionnés et riches de nombreux revenus. Une partie de ces ressources sont investies dans les livres - ceux-ci étant dûment mentionnés dans le récit de la *Vita*, - mais également dans les bâtiments, comme en témoignent les sculptures prévôtoises des VII<sup>e</sup> - VIII<sup>e</sup> siècles qui illustrent notre article. Ceci étant dit, la royauté et l'aristocratie franque détournent à leur profit une part variable des biens des quelque 600 monastères recensés dans le *Regnum Francorum* à la fin de l'époque mérovingienne.

Les abbayes royales, comme celle de Moutier-Grandval aux VII<sup>e</sup> - VIII<sup>e</sup> siècles, sont de solides points d'appui du pouvoir des Francs. Ces monastères assurent fréquemment l'encadrement religieux et politico-administratif des populations rurales. Ils forment les élites religieuses, mais également civiles, comme certains rejetons des familles de *potentes*. Cédés en bénéfice ou mis à contribution à des titres divers, les temporels de ces églises permettent à la royauté franque de s'assurer des fidélités et de se procurer les ressources indispensables à l'entretien des armées.

Moines et abbés n'élèvent aucune objection de fond au pouvoir mérovingien et ils ne contestent pas davantage le système social de leur époque. Hommes d'action autant que de prière, ils savent que les Francs travaillent à la victoire de la foi romaine dans le *Regnum* et ailleurs en Occident. Le catholicisme est véritablement le ciment idéologique d'un empire qui rassemble, entre les Pyrénées et les Monts de Thuringe, des populations très différentes par l'origine, la langue, la culture et le statut social.

*Gesta Dei per Francos*, «les choses de Dieu réalisées ici-bas par les Francs»: à Moutier-Grandval comme ailleurs, pour saint Germain comme pour ses successeurs, le service de Dieu est indissociable de celui des Francs.

Jean-Paul Prongué



# D'un monde à l'autre...

*Journal d'un intellectuel jurassien au Québec : Auguste Viatte (1939-1949)*

«*Réflexions de Mauriac, dans son Racine, sur les faiseurs de journal, qui écrivent pour poser devant les autres ou devant eux-mêmes, et même sincères, se perdent en notations contradictoires: vraiment, sommes-nous tous si compliqués? et ne peut-il y avoir, comme ici, le seul désir de retracer fidèlement sa vie et ses impressions, pour la revivre plus tard, et pour survivre avec ses enfants, comme survit avec moi le vieil arrière-grand-père Victor Claro? Soif de vie: d'une vie pleinement vécue; et de survie: mon trait dominant. Angoisse nerveuse le soir, malgré ma conviction chrétienne de l'au-delà, à la pensée de cesser d'être; avidité de savourer chaque minute, sous tous ses aspects.*»

Auguste Viatte: *Mes Cahiers*,  
18 février 1945

Au cours des recherches menées pour la réalisation de ma thèse sur les origines intellectuelles de la Question jurassienne, j'ai eu la chance de pouvoir rencontrer à Paris, en juin 1992, le professeur de littérature française Auguste Viatte. Durant notre entretien, celui-ci me montra quelques exem-

plaires de ses *Cahiers*, un journal intime qu'il tenait régulièrement depuis de nombreuses années. Les citations qu'il me fit de ce document me donnèrent un aperçu de sa qualité exceptionnelle, tant du point de vue humain qu'historique et littéraire. L'intellectuel jurassien né à Porrentruy le 27 juin 1901 y relatait avec constance les événements et réflexions qui ont jalonné sa vie, au plan personnel et professionnel (travaux, recherches et enseignements), sans oublier les engagements qu'il a pris dans la vie de la Cité, en particulier durant la période de guerre qu'il vécut au Québec, et, plus tard, autour de la Question jurassienne.

## Présentation et mise en valeur du document

Auguste Viatte est décédé à Paris en novembre 1993. Après sa disparition, ses enfants ont déposé aux Archives de la République et Canton du Jura (Office du patrimoine historique, à Porrentruy) un fonds d'archives très important conservé par leur père. Dans ce fonds se trouvait notamment le journal - ou plutôt les *Cahiers* - d'Auguste Viatte, tenu durant la ma-

jeure partie de sa vie. Ce qu'il aimait qualifier de «Facettes d'une vie» représentait ainsi un document remarquable tant par sa continuité que par la richesse et la précision des informations qu'il contient. Le journal intime d'Auguste Viatte mérite à mon sens d'être tiré des rayonnages des archives pour être rendu public et accessible à un large public intéressé par l'itinéraire de cet homme de lettres d'envergure internationale.

Grâce au soutien de la Fondation Anne et Robert Bloch, j'ai pu entreprendre la transcription et le travail d'édition critique nécessaire à la «mise en oeuvre» des *Cahiers* d'Auguste Viatte: présentation introductive, notes critiques et indexation du texte. Tout publier n'étant pas envisageable, j'ai choisi de me concentrer sur la «période québécoise» de la vie d'Auguste Viatte allant de l'été 1939 à son retour en Europe, en 1949. Ce corpus de travail représente une quinzaine de cahiers de format «écolier», d'une centaine de pages chacun, couvertes de l'écriture fine et serrée du professeur jurassien qui y relate à la première personne ses expériences quotidiennes et ses réflexions. Au dé-

part, l'existence de ce journal, même si son auteur est coutumier de ce genre d'écriture - de façon discontinue - depuis l'âge de 20 ans environ, répond à un besoin existentiel. Après six années passées à Québec, «années heureuses» où il enseigne dès 1933 à l'Université Laval et durant lesquelles il semble qu'il ne tienne pas de journal intime, Auguste Viatte perd en effet son épouse, Marie-Louise Claro, dans la nuit du 8 au 9 août 1939, sur le bateau qui les amène en Europe où elle espère être soignée et recouvrer la santé. Suite à cet événement qu'il vit comme un traumatisme, Auguste Viatte entreprend de tenir régulièrement son journal personnel, qu'il avait repris de façon très épisodique en mars 1939. Ainsi, dès le 30 octobre 1939, l'intellectuel jurassien s'astreint à cette discipline d'écriture quotidienne. Comparant celle-ci au journal de Gide, il commente: «*Je me propose un but plus modeste: laisser à mes enfants l'histoire de ces années où je n'ai plus leur maman pour fixer mes idées et mes confidences; noter les menus faits de mon existence quotidienne, et mes réflexions par surcroît.*» (5 mars 1940)

Après quelques années d'écriture et beaucoup d'événements auxquels il participe souvent de manière directe, conscient de la valeur et de l'utilité de son journal pour l'histoire et l'hypothétique rédaction de ses «Mémoires», Viatte adopte dès octobre 1944 une calligraphie soignée, faite de lettres bien détachées. Il s'y tiendra jusqu'à l'automne 1949, date de son retour en Europe, facilitant ainsi la tâche de son futur «lecteur-éditeur critique» dont le rôle est de rassembler autour du texte donné les éléments nécessaires à sa compréhension, à sa «libération de l'intérieur», bref, à son ouverture aux autres lecteurs<sup>1</sup>. Qu'y trouveront donc les personnes intéressées par le regard que porte sur un monde en total bouleversement et en pleine mutation cet intellectuel jurassien rayonnant depuis l'autre côté de l'Atlantique?

### **Le journal d'un homme engagé en son temps**

A bien des égards, la tranche chronologique 1939-1949 est la plus passionnante d'un journal qui, pour être intime - Viatte y confie ses sentiments, ses inquiétudes, ses joies et même ses rêves - n'en demeure pas moins très ouvert sur le monde extérieur, à l'image de la majorité des «journaux» tenus par des Québécois au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, qui plus est en temps de guerre<sup>2</sup>. Sur le plan personnel, on y découvre un Auguste Viatte touché au plus profond de son être après le décès de son épouse, et cherchant les ressources indispensables à sa vie dans son «moi» intérieur, empreint de spiritualité, et dans son entourage, qu'il décrit alors avec d'autant plus d'empathie qu'il est proche de ses amis. Mais la réflexion ne lui suffit pas, et l'engagement, l'action sur l'Histoire l'attirent fortement dès le début du conflit. Il hésite quelques mois, comme tant d'autres, sur la voie à suivre après la défaite de la France en juin 1940: entre Pétain et de Gaulle, Viatte ne choisit pas d'emblée puisqu'il croit possible une action commune des deux leaders pour le

salut et le redressement de la France. Mais l'évolution des événements dans la politique intérieure française - rapprochement Pétain-Laval, mesures de Vichy sur le code des nationalités comme contre les Juifs, etc. - font rapidement prédominer chez Viatte des sentiments gaullistes, d'autant qu'il croit possible la résistance de la Grande-Bretagne et reste convaincu que la lutte contre Hitler est une lutte de la civilisation chrétienne contre le totalitarisme nazi et athée. Sa participation à l'effort du mouvement France libre implanté à Québec dès l'automne 1940 se traduit ainsi sur plusieurs plans.

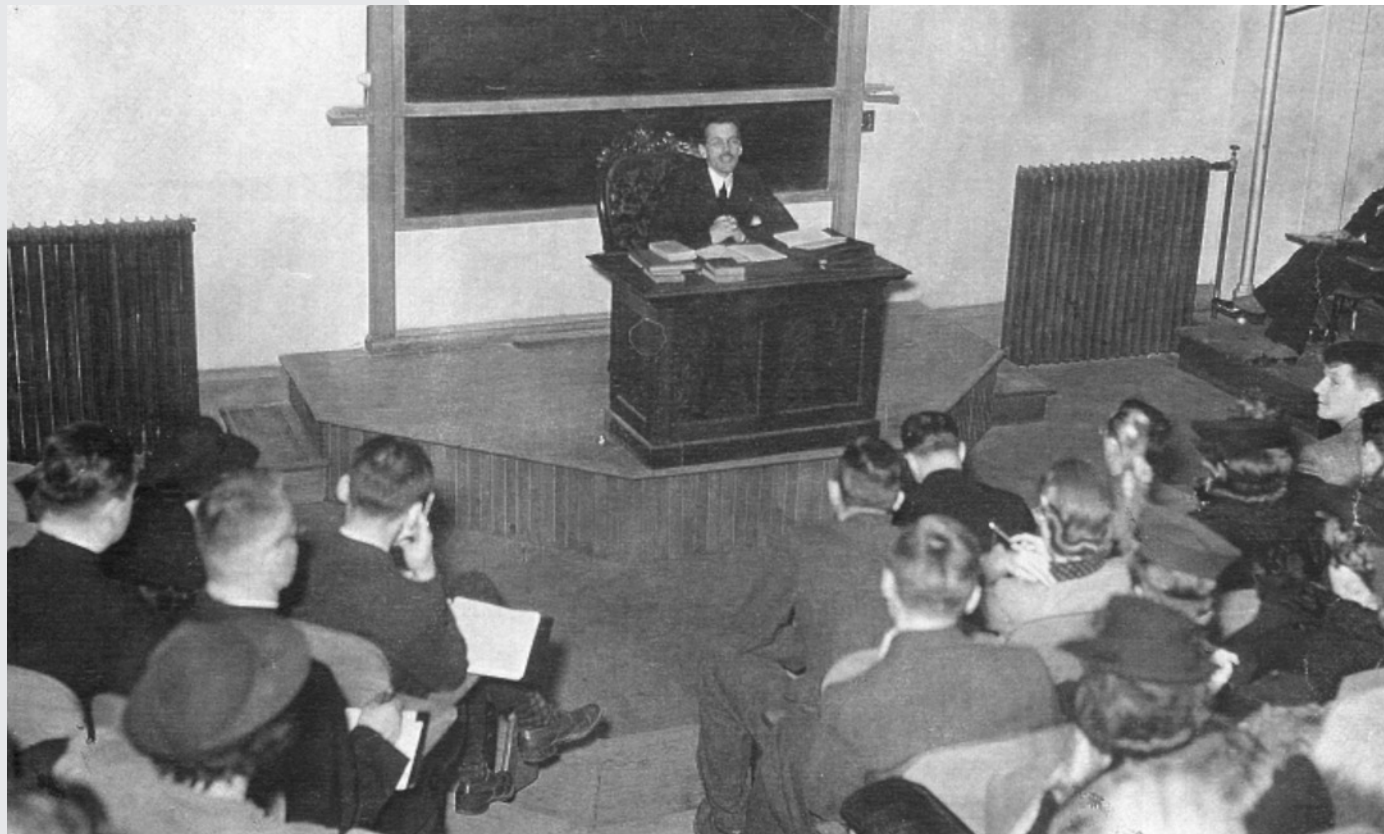
Tout d'abord un engagement croissant, aux côtés de la jeune Elisabeth de Miribel - qui a dactylographié l'appel du 18 juin de de Gaulle et est envoyée par ce dernier à Québec pour y retourner l'opinion en majorité favorable à Pétain<sup>3</sup> - et de l'amiral d'Argenlieu, à l'action du Comité pour la France libre: Viatte participe à la mise en place de ce réseau de résistance gaulliste à Québec, déploie ses efforts pour créer un Centre de documentation de la France libre, s'active pour jouer les intermédiaires entre les

---

<sup>1</sup> GUILMETTE, Armand : «L'édition critique: théorie et pratique» in : *Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français*, 4, 1982, pp. 61-62.

<sup>2</sup> LAMONDE, Yvan: *Je me souviens. La littérature personnelle au Québec (1860-1980)*, Québec, IQRC, 1983, pp. 22-23.

<sup>3</sup> Voir les souvenirs publiés par Elisabeth de MIRIBEL: *La liberté souffre violence*. Paris, Plon, 1981, dans lesquels elle évoque le rôle de son ami Auguste Viatte dans la Résistance à Québec.



*Le professeur Auguste Viatte donnant un cours de littérature française à l'Université de Laval (Québec).  
(Source : Fonds photographique privé de la famille Viatte).*



membres du réseau et les plus hautes autorités religieuses de la Province. Les sentiments affectueux, puis amoureux qu'il porte dès 1941 à l'égard d'Elisabeth de Miribel ne sont pas étrangers à la vigueur de cet engagement, comme il le reconnaît d'ailleurs lui-même dans ses *Cahiers*.

Auguste Viatte fournira également une contribution très importante à la rédaction du manifeste *Devant la crise mondiale: Manifeste de catholiques européens*, qui l'occupe au cours des années 1941-1942 aux côtés de son ami Charles de Koninck, professeur à Laval, des pères Delos et Ducatillon, ainsi que de Jacques Maritain. Ce manifeste de résistance chrétienne face aux totalitarismes, qui annonce déjà la préparation de l'après-guerre, aura un grand retentissement en Europe. Il sera notamment diffusé dans la revue résistante *Témoignage chrétien*<sup>4</sup>. Viatte mène aussi une action plus directe sur l'opinion canadienne-française, en publiant dans la presse et les revues québécoises (*L'Action catholique*, *La Nouvelle Relève*, *France-Amérique...*) de très nombreux articles touchant l'actualité mondiale et celle de la belle Province durant le

conflit. Dès 1942, il s'engage enfin dans une activité éditoriale auprès des Editions de l'Arbre, dirigées par Robert Charbonneau et Claude Hurtubise<sup>5</sup>: Auguste Viatte y dirige une collection de classiques français, et dans la préface du premier volume que l'un de ses premiers maîtres, Fernand Baldensperger, con-sacre à Vigny, il explique comment cet acte culturel apparaît comme une pierre importante pour consolider l'édifice vacillant de la pensée française, muselée par l'Occupant nazi.

En sus de ces multiples activités, Auguste Viatte demeure avant tout un professeur, comme en témoignent ses activités d'enseignement à l'Université Laval, où il tient notamment des cours sur l'Allemagne et l'Angleterre dans la littérature française, non sans tenter d'ailleurs d'influencer l'opinion politique de ses collègues. Attentif à la vie culturelle, l'historien de la littérature se mue en critique pour commenter dans les revues spécialisées les nombreuses nouveautés littéraires qui paraissent tant au Québec qu'en France ou encore en Haïti, pays qu'il connaît bien pour s'y rendre souvent durant la guerre, en mission

culturelle. Dès 1942, Viatte donne également des cours de littérature française à l'Ecole libre des Hautes Etudes de New York, véritable «Université de la France libre» fondée sous l'impulsion de Gustave Cohen et Jacques Maritain le 14 février 1942; il y côtoie des personnalités intellectuelles dont il brosse le portrait, tels Alexandre Koyré, Claude Lévi-Strauss, Alfredo Mendizabal, etc., qui influenceront nettement ses convictions et son engagement au cours de la guerre. La fréquentation de cette Ecole marque ainsi un autre aspect de «l'humanisme héroïque», méconnu en Europe surtout, que développe alors Auguste Viatte outre-Atlantique.

Durant toute cette période et à l'image de ce que fut sa vie, Auguste Viatte ne perd pas de vue le Jura, avec lequel il est notamment en contact par sa mère, domiciliée à Porrentruy, à qui il écrit chaque semaine. Il envoie plusieurs articles à la presse jurassienne, s'inquiète de l'évolution de l'opinion en Suisse, et fait souvent référence au Jura en évoquant les événements de la guerre dans ses articles qui paraissent dans les journaux du Québec.

---

<sup>4</sup> Voir l'article de Michel FOURCADE: «Jacques Maritain et l'Europe en exil (1940-1945)» in : *Jacques Maritain en Europe. La réception de sa pensée*. Paris, Beauchesne, 1996, pp. 281-320.

<sup>5</sup> Voir à ce sujet l'ouvrage publié par le «Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec» sous la direction de Jacques MICHON : *Editeurs transatlantiques*, Sherbrooke-Montréal, Ex Libris et Triptyque, 1991, pp. 28-30.

## Un regard original et optimiste porté sur un monde qui change

Pour Auguste Viatte, la fin de la période tourmentée commencée à l'automne 1939 est moins marquée par la fin du conflit mondial que par son retour en Europe, en 1949.

Le «journal» commente ainsi largement les vicissitudes de l'épuration au Québec, comme les difficultés de la reconstruction politique et culturelle dans la France de l'immédiat après-guerre, où Viatte se rend à plusieurs reprises. Il s'agit aussi pour lui de préparer son retour en Europe, qu'il espère effectuer dans une Université française. Faisant le bilan de son action au Québec, il peut dire le 16 novembre 1949, après une réunion d'adieu à la Société des Écrivains canadiens: «... et c'est pourtant vrai: j'ai transformé un peuple; (...) Vais-je aller plus loin, et de cette royauté intellectuelle des Amériques françaises, passer à la réalisation des amitiés inter-françaises, de la communauté culturelle française sur le plan mondial? Et mon Jura, mon rêve jurassien de retour à la France, aura-t-il sa place dans cette oeuvre amplifiée?»

Achever la publication du journal avec le retour d'Auguste Viatte en Europe - à Nancy - fin 1949, peut également se justifier en regard du traitement chronologique de la Seconde guerre mondiale que font de plus en plus les historiens: non plus s'arrêter avec la fin des hostilités, en 1945, mais prendre en compte les années d'immédiat après-guerre, qui posent les bases d'un monde nouveau, celui du «second XX<sup>e</sup> siècle» qui s'achève sous nos yeux<sup>6</sup>. Homme de son temps, chrétien engagé dans «l'histoire se faisant», médiateur culturel au sein de la francophonie, Auguste Viatte a voulu laisser à sa famille un témoignage de sa vie, de ses actions et de ses passions: la richesse de son regard sur le monde mérite qu'il soit partagé par celles et ceux qui, aujourd'hui, sont sensibles à sa mémoire.

Claude Hauser  
Charlesbourg (Québec), juin 1999

<sup>6</sup> Voir par exemple les ouvrages de référence de Jean-Pierre AZEMA / François BEDARIDA: 1938-1948. *Les années de tourmente de Munich à Prague. Dictionnaire critique*. Paris, Flammarion, 1995 et Etienne FOUILLOUX : *Les chrétiens français entre crise et libération 1937-1947*. Paris, Seuil, 1997.







# La FARB invite...

## Les enseignants jurassiens au musée

**I**l faisait beau, mais froid, ce samedi matin 27 février 1999.

Les premiers arrivés à la porte du Musée jurassien d'art et d'histoire trouvèrent la porte fermée. Bigre! Il faut être précis ici...

Mais gentiment les invités arrivaient en rangs clairsemés, heureux de retrouver soit un collègue de travail, soit un ancien camarade rencontré aux études, soit de découvrir une tête inconnue. Nous en étions donc aux salutations lorsqu'une voix de «stentor» - bien connue des habitués de la vieille ville de Delémont - indiquait à toute cette cohorte d'enseignants de bien vouloir entrer.

Eh oui, nous n'étions pas là d'abord pour nous congratuler, mais, invités par la FARB, nous étions tous curieux d'en savoir plus sur Arthur Daucourt, abbé, mais certainement mieux connu des participants comme historien. De Delémont bien sûr, mais aussi de notre coin de pays.

Après s'être débarrassés de nos «doudounes» à l'entrée, nous étions invités à monter à l'étage, dans la salle dite des «Princes-Evêques», celle-ci ayant été débarrassée pour l'occasion de sa table centrale afin de faire place à une cinquantaine de chaises devant accueillir les participants qui avaient bien voulu s'annoncer.

En grand maître de cérémonie, M. Gaston Brahier - le Gaston comme beaucoup osent l'appeler (!) - notre ex-ministre de l'Éducation et Président en exercice de la fondation - ouvrait cette matinée studieuse. Avec son emphase «légendaire», lui qui semblait tout heureux de retrouver ses pairs, nous présentait la FARB, sa genèse, ses buts, et les raisons qui avaient poussé celle-ci à solliciter M. Jean-Louis Rais, l'ancien conservateur des musées jurassiens, à écrire un ouvrage consacré à l'abbé Daucourt. Il lui donnait d'ailleurs rapidement la parole.

Avec un talent certain - proche des conteurs - M. Rais s'attacha ensuite à nous retracer les différentes étapes de la vie «errante» de ce Jurassien, de sa naissance à Bévillard à son décès à Delémont, telles qu'il les relève dans son intéressant ouvrage. Et c'est avec un brin de délectation que notre orateur termina son exposé en citant quelques morceaux choisis du *Journal personnel*, pièce manuscrite en douze grands volumes totalisant quatre mille cinq cents pages, écrite par l'abbé.

Le Musée jurassien ayant eu l'excellente idée de monter une exposition temporaire consacrée à Arthur Daucourt, il était tout naturel de donner ensuite la parole à son actuelle conservatrice, Mme Sarah Stékoffer. Celle-ci, avant de nous faire pénétrer dans la nouvelle salle du musée, se devait de présenter à l'auditoire la «fameuse» Crosse dite de saint Germain, le joyau de ce lieu, joyau qui trône maintenant en bonne place dans le hall. En fine connaissance de l'objet - elle est l'auteur d'une étude et d'un très bel ouvrage consacré à celui-ci - Mme Stékoffer s'attacha à nous décrire dans de menus détails toutes les facettes de cette crosse médiévale.

Ensuite elle nous conduisit dans la salle des expositions temporaires et commenta brièvement les divers objets ou documents exposés pouvant illustrer soit l'époque, soit la vie d'Arthur Daucourt, fondateur du Musée jurassien ; en bonne place figuraient d'ailleurs quelques-uns des volumes de son *Journal personnel*.

Avant de prendre congé, chaque participant s'est vu ensuite remettre gracieusement par les organisateurs un exemplaire du livre *Arthur Daucourt : une vie pour l'Eglise et pour le Jura*. Puis, pour ceux qui en avaient la possibilité, un repas était prévu dans un établissement de la vieille ville de Delémont.

Ce fut là l'occasion de diverses discussions entre les convives. Tous étaient au moins d'accord sur un point : celui de se féliciter de l'excellente initiative de la FARB et de la qualité des interventions de la matinée.

*Daniel Girod*



*Avant un musée, il y avait... une boulangerie !*

# Projets pédagogiques pour le vingt-et-unième siècle

L'école d'aujourd'hui doit l'essentiel de son organisation et de ses structures au dix-neuvième siècle. Certes, c'est aux jésuites, deux siècles auparavant, que l'on doit le découpage de l'horaire scolaire en périodes de 45 à 60 minutes. Au moyen âge, en effet, l'Université ignorait les interruptions et, aussi bien dans le trivium (dialectique, grammaire, rhétorique) que dans le quadrivium (arithmétique, astronomie, géométrie, musique) les cours se poursuivaient jusqu'à la fin du débat. C'est cependant l'avènement de la société industrielle qui va produire une série de bouleversements dans la manière d'éduquer et d'instruire.

La promesse d'un progrès continu véhiculée par le modèle industriel va entraîner les pays développés à mettre en place un système d'ensei-

gnement obligatoire dont la gratuité s'étendra en une centaine d'années de l'enseignement primaire à l'Université. L'engouement pour ce nouveau mode de production conduit les responsables de l'instruction publique à reproduire dans le système scolaire les méthodes d'organisation et les rapports sociaux appliqués dans les manufactures. C'est ainsi que les bâtiments scolaires vont, durant plusieurs décennies, être construits sur les mêmes normes que les usines: des locaux bien séparés desservis par des corridors. La répartition des élèves en classes d'âge, le découpage des savoirs à enseigner en années scolaires et l'instauration du système des notes va permettre d'appliquer à l'école les grands principes de l'organisation scientifique du travail industriel: parcellisation des tâches, succession méthodique des diverses opérations, salaires à primes pour inciter l'ouvrier au rendement. Sur un plan plus pratique, le développement industriel rend indispensable l'élargissement du recrutement d'ouvriers de plus en plus qualifiés, capables de comprendre des consignes écrites, de lire un plan, de mesurer et de vérifier la qualité des objets produits.

Le système scolaire ainsi mis en place et régulièrement perfectionné répond à une nécessaire exigence d'intégration sociale: il importe de recoudre le tissu déchiré d'une paysannerie qui va quitter les champs pour entrer en masse dans les usines. Mieux encore, il laisse entrevoir une possibilité de promouvoir les plus aptes: la mobilité sociale s'accroît brusquement et chaque famille caresse l'espoir de voir l'un des siens échapper à sa condition et, grâce à l'école, acquérir un peu de bien-être et de considération.

Ce système a ses années de gloire et, rapidement, la quasi-totalité de la jeunesse est scolarisée. Des ajustements successifs et des correctifs importants, notamment dans les domaines de l'enseignement scientifique, technique et artistique, vont assurer son succès. Des disciplines nouvelles apparaissent pour assurer des apprentissages qui ne sont plus réalisés au sein des familles: les travaux manuels et l'économie familiale. D'autres doivent répondre à des demandes issues du monde de l'économie: le dessin technique, les langues étrangères.



Mais ce succès va peu à peu décroître. Fièvre de ses réussites indéniables et refermée peu à peu sur elle-même, l'école semble ne pas percevoir l'importance des changements qui s'opèrent autour d'elle. La société passe inéluctablement à l'ère postindustrielle (avec les douleurs, les soubresauts et les convulsions qui ponctuent régulièrement les bulletins d'information) alors que l'école peine, claudique et tente de faire face aux défis qui l'assaillent. Depuis la fin des Trente Glorieuses - puisque c'est ainsi que l'on a nommé les années qui ont suivi la Deuxième Guerre mondiale - la crise de l'énergie des années quatre-vingts à laquelle a succédé une crise économique d'une ampleur et d'une durée inattendues, les systèmes scolaires doivent faire face à une série de problèmes de plus en plus lancinants et de plus en plus complexes. Une brève esquisse des plus accablants permet de mesurer l'ampleur de la crise qui met aujourd'hui l'école au sup-plice:

- La demande d'éducation due à la dynamique du développement s'accroît sans cesse alors que les moyens financiers des Etats sont de plus en plus limités;

- Restés longtemps élitaires, les lycées et les universités doivent à leur tour et à la suite de l'enseignement secondaire, se convertir à un enseignement ouvert à une population scolaire plus diversifiée, issue d'autres milieux sociaux et se référant à des valeurs culturelles différenciées;

- Alors que le taux de scolarisation progresse et que le niveau général de l'instruction s'élève, l'analphabétisme n'a pas disparu. Il a cependant changé de forme. Des enquêtes révèlent que 15 à 20% de la population adulte a oublié presque complètement ce qu'elle avait appris à l'école et qu'elle ne maîtrise ni la lecture, ni l'écriture: c'est l'illettrisme, impensable il y a vingt ans, qui surgit;

- La fonction globale d'intégration sociale de l'école fonctionne mal. En persistant obstinément à enseigner à tous les élèves d'une même cohorte les mêmes contenus à la même vitesse, le système scolaire renforce les inégalités, accroît les différences, sélectionne fatalement les élèves et crée des laissés-pour-compte qui, bien souvent, se retrouvent marginalisés;

- Sous l'effet de la diminution des effectifs moyens par classe, le coût de la scolarisation a augmenté au cours des vingt dernières années et, paradoxe, le taux des redoublements a augmenté lui aussi durant la même période;

- Les comportements antisociaux engendrés par la persistance du chômage et par l'usage de plus en plus répandu de drogues légales et illégales se répercutent au sein des salles de classe et dans les cours de récréation. La violence de la rue et celle de plus en plus répandue au sein des familles s'exposent dans les médias. Elles sont transportées dans les établissements scolaires qui, au-delà de leur mission de transmission des savoirs, doivent désormais, avec les élèves, travailler à la construction de la loi pour endiguer l'incivilité, le vandalisme et le racket.

Pour répondre à de tels défis, il faut donc s'attendre, dans le siècle à venir, à de profonds changements. Certains s'annoncent déjà et font l'objet de débats passionnés au sein des partis politiques. Ils portent sur l'âge d'entrée à l'école, sur les modalités et le moment de la sélection des élèves, sur l'apprentissage des langues, sur la mise en

réseau multimédia de toutes les écoles du pays, sur la lutte contre la violence à l'école. Il est urgent et capital que le politique trace les grands desseins et fixe les priorités pour le long terme en débloquant les ressources financières nécessaires.

Il appartient cependant aux responsables de l'éducation de déterminer les moyens, les approches et les méthodes permettant d'atteindre ces finalités. Ils peuvent désormais compter sur les résultats de la recherche en sciences de l'éducation qui s'est développée de manière considérable et probante au sein des universités au cours des vingt dernières années.

C'est ainsi que des investigations ont été conduites dans différents domaines et que des résultats significatifs ont été obtenus. Il reste à passer des groupes expérimentaux ou des zones prioritaires à la généralisation progressive de ces pratiques renouvelées. Voici, sous une forme volontairement ramassée, les leçons à tirer de dix études et qui devraient constituer des projets prioritaires pour le XXI<sup>e</sup> siècle.

### **1. Oui, l'apprentissage d'une première langue étrangère doit commencer avant 6 ans.**

C'est la période sensible aux acquisitions du vocabulaire et aux structures de la langue. Le désir de prendre contact avec autrui est à son apogée et, surtout, la crainte de se tromper, d'être ridicule ou emprunté est peu fréquente et rapidement surmontée grâce aux aspects ludiques des techniques mises en œuvre. Priorité à une deuxième langue nationale ou à l'anglais? C'est au politique qu'il appartient de trancher.

### **2. Non, les connaissances ne s'accumulent pas selon un ordre pré-établi.**

Chaque élève recevant une information va se l'approprier et la faire sienne. Il est amené à la construire en la combinant avec ses expériences antérieures. Ainsi, l'information exté-

rieure devient sa connaissance propre. C'est dans ce cas seulement qu'elle prendra du sens et qu'elle pourra être stockée dans sa mémoire où le temps continuera à la transformer. Nous voici bien éloignés du programme découpé semaine par semaine et identique pour chaque élève.

### **3. Oui, l'apprentissage de la vie en société ne peut s'exercer qu'à l'école.**

Un groupe d'enfants ou d'adolescents ne parvient pas à un comportement social respectueux des personnes qui le constituent simplement parce qu'un adulte le demande ou tente de l'imposer. Mais si la loi n'est pas construite en classe, avec les élèves, la violence va resurgir ailleurs, dans la cour, les corridors ou la salle voisine. On ne peut demander à un élève de surseoir à sa violence que s'il existe des lieux pour parler, si on lui donne les moyens de prendre la parole. Construire la loi en classe, c'est se mettre d'accord pour arrêter ce qu'il est indispensable de faire pour apprendre et vivre, ce qui va aboutir à élaborer peu à peu (la citoyenneté, comme la

lecture, s'acquiert par l'exercice, la répétition et l'enregistrement des premières réussites) les règles de fonctionnement de la classe. C'est ainsi que l'on sortira du gâchis déjà dénoncé par Platon il y a près de deux mille cinq cents ans à Athènes:

«Lorsque les pères, écrit-il au livre VI de *La République*, s'habituent à laisser faire les enfants [...], lorsque les maîtres tremblent devant leurs élèves et préfèrent les flatter, lorsque les jeunes méprisent les lois parce qu'ils ne reconnaissent plus rien au-dessus d'eux, alors c'est le début de la tyrannie.»

### **4. Non, l'école à elle seule ne peut donner du sens aux apprentissages.**

Les activités scolaires les plus passionnantes et les exercices les mieux structurés s'ensablent si l'enfant, de retour dans sa famille, ne perçoit pas l'intérêt de ses proches pour le travail qu'il a accompli. Pire encore, il lui arrivera de préférer échouer en classe afin d'éviter de se trouver en conflit

de loyauté avec ses parents. Plutôt mauvais élève fidèle au fatalisme de l'échec familial que sujet brillant coupé de ses racines affectives et culturelles. Le travail de partenariat avec les parents ne fait que s'amorcer: un vaste chantier va s'ouvrir.

### **5. Oui, l'apprentissage des méthodes est préférable à l'apprentissage des données.**

L'accumulation des savoirs est devenue telle que même dans les branches spécialisées les spécialistes les plus avertis ne peuvent se tenir au courant de tout ce qui paraît chaque jour de par le monde. Il ne s'agit donc plus de mémoriser les données beaucoup trop volumineuses, mais d'apprendre les bases méthodologiques qui permettent de les trouver. Les techniques de l'information avec leurs immenses banques de données offrent les moyens de naviguer sur ce qui apparaît comme un océan. Il est donc indispensable de disposer des instru-

ments intellectuels qui permettent de faire le point, de choisir sa route pour arriver au port.

**6. Non, alléger les effectifs par classe n'est pas la solution miracle.**

(Develay, page 12)

De nombreuses recherches au niveau mondial attestent que la diminution du nombre d'élèves par classe n'entraîne pas une diminution des redoublements. Ainsi, aux épreuves internationales, la Corée obtient de très bons résultats malgré un effectif moyen de trente-huit élèves par classe au niveau primaire. Il y a donc à travailler sur de nouvelles manières d'organiser le temps scolaire et à inventer des formes de regroupement d'élèves permettant de varier des activités de plus en plus diversifiées. Bref, les pratiques pédagogiques et l'organisation sco-

laire ont plus d'influence que le nombre d'élèves par classe sur la réussite des élèves. Bien entendu, il est plus fatigant d'enseigner à trente élèves plutôt qu'à quinze. C'est là aussi l'occasion d'ouvrir un dossier important mais délicat avec les syndicats d'enseignants.

**7. Oui, la fréquentation de l'école enfantine est bénéfique.**

Tous les enfants, qu'ils soient issus de milieux sociaux dits défavorisés ou de familles culturellement proches des habitudes scolaires, bénéficient des effets de la socialisation et des acquisitions d'outillages mentaux mis en place à l'école enfantine. Mieux encore, aux Etats-Unis, le très sérieux *Comité pour le Développement économique* créé par Brad Butler estime que plus l'argent est dépensé pour les jeunes enfants, plus il est rentable. «Investir un dollar aujourd'hui en préscolarisation, écrit-il, évite d'en déboursier six demain en formation supplémentaire, en programmes sociaux ou en répression du crime.»

**8. Non, l'ordinateur ne saura remplacer la médiation d'un maître pour donner du sens au savoir.**

Dans l'histoire des inventions, de la pierre taillée à l'ordinateur, l'outil a toujours prolongé l'esprit et non l'inverse. Ce n'est donc pas sur l'ordinateur associé à tous les nouveaux médias qu'il faut compter pour mettre l'école en phase avec l'esprit de notre temps. C'est plutôt grâce à l'école que l'on pourra civiliser l'ordinateur et créer avec lui de nouvelles manières d'habiter le monde et de faire face aux multiples défis qui nous attendent. Il faudra donc prendre garde aux marchands d'illusions.

**9. Oui, rien ne vaut un bon enseignant pour faire réussir un élève.**

Chaque maître dispose de stratégies selon lesquelles il choisit de faire travailler les élèves de façon individuelle, par groupes restreints de compositions changeantes en fonction des objectifs à atteindre ou de parler et d'interagir avec la classe entière. L'énergie

qu'il déploie dans ces diverses activités et l'ingéniosité qu'il manifeste pour varier les dispositifs d'apprentissage et présenter des exercices présentant des énigmes successives composent ce que les chercheurs appellent aujourd'hui «l'effet maître». Au fil des recherches, cet effet apparaît important. C'est ce qui explique la volonté des pouvoirs publics de repenser la formation du corps enseignant qui, dès le début du siècle prochain, s'opérera dans de *Hautes Écoles Pédagogiques* avant d'être confiée aux universités... dans une génération.

**10. Non, le cloisonnement des disciplines ne favorise pas la compréhension du monde.**

Notre système d'enseignement est fondé sur la séparation et sur la fragmentation du savoir dans les disciplines. Il est issu de la grande réforme de l'université au XIX<sup>e</sup> siècle, qui a rompu avec le modèle de l'université médiévale. Il est né d'un petit pays périphérique, la Prusse, où Humboldt a créé l'université par départements. C'est cette formule qui s'est répandue dans le monde et qu'il faut réformer



aujourd'hui car elle a pour conséquence d'atrophier l'aptitude de l'esprit humain à relier chaque information à son contexte, mais également la capacité d'affronter les problèmes fondamentaux et globaux. Ainsi, des choses essentielles à étudier comme la dissémination de l'arme nucléaire, les manipulations génétiques pouvant aboutir au clonage de l'être humain ou à la pratique des xénogreffes, la dégradation de la biosphère, le déferlement de l'économie mondialisée sont absentes de l'enseignement, qui les a fragmentées. Pour trouver des solutions à ces questions, la transdisciplinarité et le recours à un instrument virtuel que les spécialistes ont baptisé «macroscopie» (en prolongement du télescope et du microscope) qui doit permettre d'approcher l'infiniment complexe seront indispensables.

L'introduction à la pensée complexe sera à l'ordre du jour de toutes les réformes visant à redéfinir les contenus et les méthodes de l'enseignement.

Demeurera toujours enfin, au travers des changements, des réformes, des révolutions, la personnalité des enseignants et des enseignants. Pendant des siècles, ces derniers, pour assurer la gestion de leurs classes, ont usé (et parfois abusé) du discours exhortatif, fréquemment moralisateur, assorti de conseils pouvant se transformer à l'occasion en injonctions. Ils ajoutaient parfois la copie d'un précepte, convaincus que le message allait ainsi s'incruster dans la mémoire et entraîner une modification des comportements. Nous savons qu'aujourd'hui, perdu dans la multiplicité des informations, submergé par le déferlement des médias, un tel message est devenu une simple information et, ainsi, a très peu de chances d'avoir le moindre effet. Sauf si l'enseignant témoigne du plaisir qu'il éprouve à continuer d'apprendre et à proposer aux élèves des activités qui recèlent une part d'inconnu restant à découvrir. Sauf s'il démontre son bonheur à créer des conditions de travail qui permettent

aux apprenants de découvrir la progression vers le dévoilement jusqu'au merveilleux déclic de la compréhension ou de la réussite.

Dès cet instant, l'enseignement redevient une mission. Platon, plus de vingt siècles avant Freud, écrivait que «pour enseigner, il faut de l'Éros», ce qui signifie qu'il faut aimer ce que l'on enseigne et aimer ceux et celles à qui on l'enseigne. Dans tous les projets qui pourront se concrétiser durant le siècle à venir, cette dimension demeurera, intacte, inéluctable. Pour assurer le passage, à travers un être humain, vers des savoirs et des valeurs.

*Michel Girardin*

# Vincent Vallat

Deux univers différents et complémentaires pour Vincent Vallat: celui des fêtes, des bistrot, des animations, où sa réputation n'est plus à faire, tant son énergie débordante et communicative, sa générosité, son répertoire font que l'on ne se lasse pas d'une soirée Vincent Vallat. Il y a l'autre monde, celui des récitals, des petites scènes, un terrain plus difficile à conquérir, un territoire dans lequel il faut lutter et persévérer pour se faire un nom.

Vincent Vallat a grandi dans une famille qui aime la musique, la chanson et qui l'a soutenu dans ses projets. A l'accordéon, à la guitare, à l'harmonica, seul ou avec des copains, avec «Snoopy» son premier guitariste, il se plonge très jeune dans l'ambiance rock-folk, découvre Cabrel, les chanteurs romands et les grands Brel, Brassens. Depuis 1988 et la Médaille d'or de la chanson à Saignelégier, Vincent Vallat a osé tout plaquer, sécurité, emploi de bureau, pour se lancer dans la chanson. Très vite sollicité pour toutes sortes d'animations, il a pu en faire son gagne-pain et, en même temps, acquérir une aisance sur scène, un contact privilégié avec le public; il faut dire que même si c'est un exercice très difficile, qu'il n'est pas toujours agréable d'affronter un pu-

blic de fêtards, Vincent Vallat transpire une force et une vitalité à toute épreuve; il faut dire aussi qu'il aime les gens et que les fêtes populaires ne lui font pas peur! Vivre un dimanche soir de Marché-Concours à Saignelégier avec Vincent Vallat, le public dansant sur les tables, est un événement qui en a ébahi plus d'un!

Si c'est avec les mots des autres qu'il gagne sa vie, Vincent Vallat écrit aussi ses textes et ses musiques. Un premier CD sorti en 1990, enregistré en studio avec plus ou moins de bonheur, donne vie à ses premières chansons: «Jules», «Mes amis» ou «La Sommelière». Déjà, il met en musique les gens simples qu'il affectionne. Le deuxième CD, «Trêve de Baratin», ne sortira qu'en 1996. Plusieurs années, des voyages en ex-Yougoslavie, en Sibérie, au Québec, des rencontres importantes, ont donné corps aux dix-sept chansons de «Trêve de Baratin», enregistrées très sobrement, dans son salon, guitare et harmonica comme seul support instrumental. Même si ces années ont été marquées par sa collaboration avec le pianiste Ruedi Teuscher, en particulier dans le récital consacré à Brel, il y avait l'envie de faire un CD en solitaire, histoire de repartir sur des bases nouvelles.



En partie au Québec, où il rencontrera Luce, son épouse, en partie dans le Jura qu'il n'est pas près d'abandonner, Vincent Vallat prend le temps de respirer, de faire une pause, et d'écrire les textes qui feront de lui le «Mat'lot des pâturages», titre du troisième CD sorti en 1998. Douze chansons, parmi lesquels «Jim et Joe», racontent les épiciers italiens du coin de la rue à Montréal, «Dimitri», le déraciné, «Le matador des matins d'or» où les petits matins glauques et bien sûr «Mat'lot des pâturages», valse marine campagnarde écrite sur commande pour la chorale du village. Réalisé avec des moyens financiers plus conséquents, avec la complicité des musiciens et amis, Giova Esposito, Milena Zacharieva et Michaël Hodel, enregistré en studio par des professionnels, «Mat'lot des pâturages» a bénéficié d'une aide bienvenue de la Fondation Anne et Robert Bloch.

En gestation, le quatrième CD sortira si tout va bien en l'an 2000. Pour l'heure, Vincent Vallat travaille, outre ses textes et musiques, les chansons de Georges Brassens, n'excluant pas d'y consacrer un récital prochainement. Avec en tête l'espoir et l'envie de faire reconnaître son talent plus loin, Vincent Vallat poursuit sa trajectoire, chantant avec toujours autant de plaisir les mots des autres, mais aussi et surtout les siens.

*Claudine Donzé*

# «IDIOSYNCRASY»

4<sup>e</sup> album-CD de Inside Out, groupe jurassien de jazz-rock fusion

«Virtuosité des thèmes, alchimie des ambiances, multiplication des tons à l'infini: jamais le discours ne lasse, tant les timbres alternent, virevoltent, glissent d'instruments électriques en rondeurs acoustiques. Le tout, sur une armature musclée, inébranlable toile de fond rythmique d'où s'envolent flûtes traversières, soli de saxe ou de guitare...»

La critique est unanimement positive!

INSIDE OUT, le quartette jurassien de jazz-rock fusion, avec Mathieu Schneider (flûtes et EWI), volubile, généreux, débordant d'imagination; Serge Kottelat (guitare), soliste ravageur aux accents plutôt rock, incisif, mettant le feu aux poudres mais sachant aussi distiller son énergie chromatique; Jeanpierre Schaller (basses) alternant finesse mélodique et touche électrique, imprimant à l'ensemble des motifs aussi variés que détaillés; et enfin Alain Tissot (batterie, percussion), véritable colonne vertébrale de la formation, imposant rigueur et équilibre, avec une insolence parfaitement maîtrisée.

Après Magic Tales (1992) sous le nom de Sextett Art Ensemble, Fragments of Time (1994) et Dancing On A Floating Island (1996), voici le quatrième album de Inside Out: «IDIOSYNCRASY», 12 titres, dont la moitié composés par A. Tissot, 3 signés J. Schaller, 1 de S. Kottelat et 1 de M. Schneider. Près d'une heure et quart de musique, dans les dédales musicamicaux d'Inside Out, impressionnants d'aisance et de virtuosité, et de complicité dangereusement explosive!

Fidèle à son habitude d'inviter des musiciens parmi les plus talentueux du jazz européen actuel, Inside Out s'est enrichi, pour «IDIOSYNCRASY», de Mathieu Michel (bugle et trompette), et de Sylvain Beuf (saxophones et flûte) qui signe la douzième composition, Outside In.

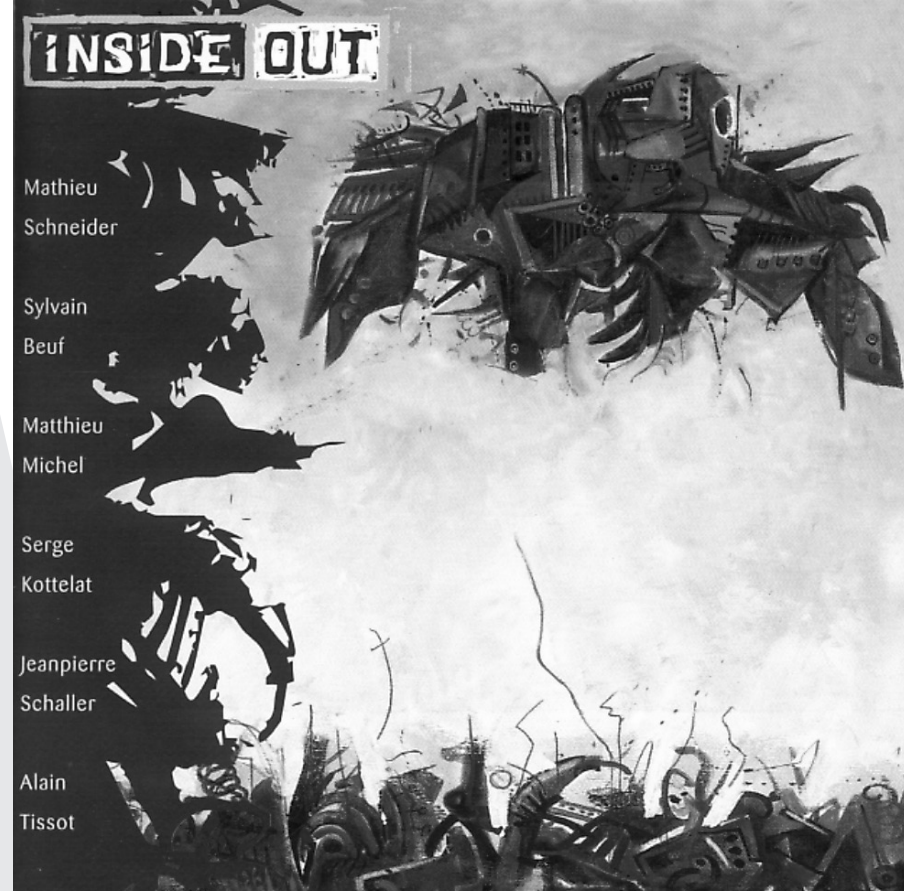
Inside Out réussit parfaitement la synthèse des genres jazz, rock, funk. Et avec une maestria totale de rigueur, d'équilibre! Musique fraîche et solidement charpentée, climat enchanteur et savamment travaillé. Aucune lourdeur, pas de démonstrations gratuites, mais une énergie débordante.

Le quartette jurassien a participé aux Festivals Internationaux de jazz de Montreux et Montréal (Canada). Inside Out s'est produit en concerts dans toute la Suisse, et en France (Paris et Belfort), Allemagne, Angleterre et Canada.

A propos, «idiosyncrasie», en français, signifie deux choses: 1) Sensibilité particulière d'un individu à tel ou tel agent toxique, ou 2) Réaction individuelle propre à chaque individu. Au choix!

Et pour conclure, disons que le groupe Inside Out remercie la FARB pour le soutien financier qu'elle lui a accordé pour réaliser «Idiosyncrasy».

Georges Pélégry





# Aux origines du théâtre en français



L'enseignement de la littérature dramatique du moyen âge, dans le cadre de la nouvelle maturité artistique (théâtre) du Lycée cantonal, m'avait amené à lire dans un ouvrage de présentation des origines du théâtre français un court extrait de ce que l'on appelait le premier «drame de la parole». Enjeu d'une querelle qui tentait de savoir si l'œuvre s'était jouée à l'extérieur ou à l'intérieur de l'église, la lecture du texte redécouvert en bibliothèque dans une traduction poussiéreuse et incomplète dépassa très vite cette querelle de spécialistes pour devenir un authentique défi artistique. Il fallait faire revivre sur scène *Le jeu d'Adam*.

Le projet était en réserve depuis plus de deux ans quand s'annoncèrent les festivités du Millénaire de la donation de l'abbaye de Moutier-Grandval à l'évêché de Bâle. L'occasion était idéale: on sait les liens de toutes les premières formes du théâtre français avec le latin, les cérémonies religieuses et les moines de Saint-Gall, eux-mêmes à l'origine de la première dramatisation de la résurrection du

Christ. Et ne retrouvait-on pas les mêmes moines à Moutier? Les fresques de la chapelle de Chalières ne représentaient-elles pas précisément des situations contenues dans *Le jeu d'Adam* lui-même? On pouvait facilement l'imaginer représenté en ce lieu même et notre premier désir fut en conséquence d'y replacer notre spectacle. On nous en refusa l'autorisation mais ce qui fut une première déception se révéla à la longue une véritable aubaine: il ne nous fallait pas tomber dans le piège de la reconstruction historique.

De là à passer à une représentation contemporaine, il y avait un pas important à franchir. Il fut fait dans le respect absolu du texte, en complétant sa traduction et en interprétant pour la première fois, à notre connaissance, la scène des prophètes qui fait pourtant partie intégrante de la proposition d'ensemble. D'anciennes expériences liées à la maturité artistique ou aux ateliers du Lycée m'avaient fait connaître la richesse créative de quelques anciens élèves. Je les ai donc réunis pour une première lecture qui

ne déclencha pas, il faut le dire, l'enthousiasme délirant.

Et ce fut peut-être notre deuxième chance car elle nous ramena toujours à la question essentielle : pourquoi ce texte, aujourd'hui? Une question suffisamment forte pour se prendre au jeu et finalement s'engager dans un processus d'interrogation dont la résolution passait par l'expérimentation sensible de l'improvisation sur scène. La machine était lancée, sans solution à priori, dans une constante recherche collective: que pouvait bien devenir cette première mise à l'épreuve de la conduite humaine? Nous ne pouvions que rechercher ensemble mais avec des responsabilités bien définies : si j'assumais la mise en scène du spectacle, l'interprétation, la scénographie, le graphisme, les costumes et la musique, tout serait confié à la créativité d'anciens élèves, comédiens ou musiciens, qui signeraient ainsi leur production.

Durant huit mois, au cours de répétitions impérativement fixées aux fins de semaine en raison de la dispersion des participants entre le Jura, Lausanne, Genève, Bienne et Bâle, un appriovoisement progressif des enjeux de la pièce s'est mis en place, sans jamais nous poser d'autres problèmes que ceux du sens et de la nature de l'émotion pour nous interprètes d'aujourd'hui. Quelle image donner de Dieu ou de Satan? Comment faire naître les humains? Où trouver ce paradis? A quoi ressemble-t-il? Comment présenter la «prétendue» faute ? Et quelle forme pourrait prendre cette condamnation après la pomme ou le meurtre d'Abel? Comment en traduire les conséquences quand l'aspect de la foi ne suffit plus? Ces prophètes qui viennent répéter leurs convictions, sont-ils crédibles? Et ce Juif dont certains spectateurs ont douté de l'authenticité, il est là, lui aussi, dans le texte de cet auteur anonyme du XII<sup>e</sup> siècle qui avait évidemment la prescience d'un grand dramaturge.

Car si c'est la force d'un «classique» que de résister à l'épreuve des siècles, alors *Le jeu d'Adam* l'était devenu : un vrai classique, injustement oublié à nos yeux. Et aux yeux de spectateurs de plus en plus nombreux qui au fil des représentations venaient nous témoigner leur plaisir d'une vraie découverte et d'une authentique émotion.

Le retour aux sources a porté ses fruits: il n'existe pas de meilleure récompense. Certes, l'avenir de la Compagnie de la Dérive n'est pas vers le passé, mais ce Jeu-là aura laissé des traces inoubliables et nous remercions la FARB de nous avoir soutenus financièrement dans cette aventure.

*Germain Meyer*

Léonard Félix

# Ceci est une peinture



Le jeune artiste de Porrentruy, Léonard Félix, présente dans ce deuxième *Cahier de la FARB* une série récente de peintures à l'huile sur carton. Huit tableaux sur le thème du cheval dégagent dynamisme et exubérance.

Sachant que le réalisme est vite fatigant et donc qu'il est inutile de mener un combat pour reproduire fidèlement le monde, Léonard Félix cherche des formes qui surprennent, mais que l'on puisse tout de même identifier. Tout en les admirant, il s'éloigne des maîtres qui, depuis la Renaissance, ont tenté de reproduire fidèlement le monde: «Aussitôt que l'image devient trop anatomique, ça devient ennuyeux», dira-t-il à propos du motif du cheval sur l'un de ses tableaux<sup>1</sup>. Et il poursuivra le sourire en coin: «Il est un peu tordu ce cheval, mais ça ne me dérange pas». On l'aura compris, l'artiste ajoute de la suggestion à la représentation.

Ce qui, à nos yeux, caractérise le mieux cette œuvre naissante, c'est qu'elle revendique son statut de peinture.

La réalité est réduite à quelques volumes géométriques. Tout l'art consiste alors à faire naître la peinture de la pauvreté de quelques objets, à rendre l'essentiel de la lumière par la trace du pinceau.

Montants et traverses de fenêtre, structures ébauchées, architectures esquissées donnent une certaine stabilité aux premiers tableaux de Léonard Félix. Un élément géométrique, par exemple, transparait à travers un corps; évidemment, d'un point de vue réaliste, une telle forme ne se justifie pas. Il reste encore, dans la série des chevaux, quelques traces de cette technique qui est appelée à signifier que l'œuvre, se libérant de la réalité, s'affiche délibérément comme art, donc comme artifice.

Léonard Félix procède par esquisses au pinceau. A ce stade, les formes et les couleurs peuvent naître, s'effacer, évoluer, se modifier à loisir jusqu'à ce qu'elles séduisent. Dans ce processus,

la toile finale gardera des traces, un souvenir: «Si tu laisses uniquement l'image finale sans les repentis, c'est pauvre». Le tableau pourra alors vibrer dans la profondeur de son passé, il dialoguera avec son origine ou, du moins, avec ce qu'il en restera, certaines couches «géologiques» ayant partiellement recouvert des états antérieurs. Ici encore, les approches, les diverses strates donnent au tableau le statut de peinture.

Léonard Félix choisit la peinture à l'huile pour son onctuosité, mais surtout pour sa luminosité, et certainement - mais par humilité il ne l'avouera pas - pour dialoguer au mieux avec les maîtres, admirant chez eux un pli de vêtement, un muscle... Son univers est celui de la peinture.

Bruno Chappatte

<sup>1</sup> Toutes les citations sont tirées d'un entretien que j'ai eu avec l'artiste le 9 juillet 1999.







# *Ulysse et les Finisterres,* *ou les jeux du miroir initiatique*

---

**I**nspirée par les thèmes et les mots si connus de la littérature homérique dont l'écrivain irlandais Joyce a tiré sa propre «cathédrale de prose», Sylvie Aubry a gravé son art dans les cycles mystérieux du temps et intitulé son travail «Ulysse».

C'est par un mouvement rotatif et perpétuel que les gravures de Sylvie - sortes de jalons cycliques, images dynamiques ouvrant toute porte à une libre interprétation de l'observateur - trouvent leur écho dans les signes visibles et invisibles du jeu des «finisterres».

Le miroir est initiatique.

Pour pénétrer dans cette association ludique, imaginons l'enfant qui, contemplant la ligne ultime d'un horizon sans suite, conclut ingénument que le monde est fini, que la terre s'arrête. Le temps et l'initiation à la complexité de la vie le porteront à défaire cette notion incompréhensible et insatisfaisante.

Le bout de la terre? Et puis quoi au bout de la terre?

Le bout de la mer? Et puis quoi au bout de la mer?

Grandissant, assoiffé et insatiable au jeu des questions et des réponses, il fera comme Ulysse et voguera de «finisterres» en «finisterres», ou, voyageur immobile, errera entre vie et rêve, entre connaissance et vide. Il découvrira la multiplication des mondes finis et cette autre notion insaisissable du monde infini. Et son être physique et spirituel se façonnera aux dilutions surprenantes et créatives du présent et du passé.

Après avoir lu le fameux «Ulysse» de Joyce qui, l'écrivain, a transformé le voyage initiatique d'Homère en une immense «recréation du monde, le délivrant de ce poids qu'est la vieille notion du temps», Sylvie a été fascinée par les métamorphoses du temps et de la mémoire. Le temps et la mémoire dont on espère toujours, dit-elle, qu'ils vous permettent de «créer des œuvres plus affirmées et plus simples».

Usant de tous les artifices techniques littéraires, le génie artistique de Joyce a confectionné une histoire d'un jour (le jeudi 16 août 1904, date de son mariage) en «mettant tout un monde dans une coquille de noix» («All space in a nutshell.»). Dans un seul lieu, la

ville de Dublin, le monologue intérieur du poète est devenu le puits infini de la production du présent dans le passé.

Sylvie aime la «spontanéité» de la gravure sur bois; la puissance de l'œuvre littéraire de Joyce a résonné dans son esprit en images, en gestes qui se sont retrouvés gravés sur la planche. Elle a inventé une structure tournante de dix-huit gravures portant l'empreinte de la précédente en tant que signe de mémoire, la dernière rejoignant la première. La planche principale est imprimée avec de l'encre noire; toutes les planches sont imprimées en deux couleurs selon le schéma Linati.

Ainsi, par la main de l'artiste-graveuse, le formidable rythme initiatique d'Ulysse a trouvé son souffle en dix-huit espaces-temps divisés eux-mêmes en trois séquences intitulées : Télémachie, Odyssée et Nostos. Parodiant savamment l'Odyssée, Joyce avait associé les Lotophages aux églises de Dublin, Hadès à ses cimetières, les Cyclopes à ses tavernes, Nausicaa à ses plages...

*Pascale Stocker*

---

Un jour, un ami m'écrit un mot: «Finistère», sur une page du fax, un thème, une invitation à réfléchir, un seul mot qui engendra le travail d'une année presque jour pour jour.

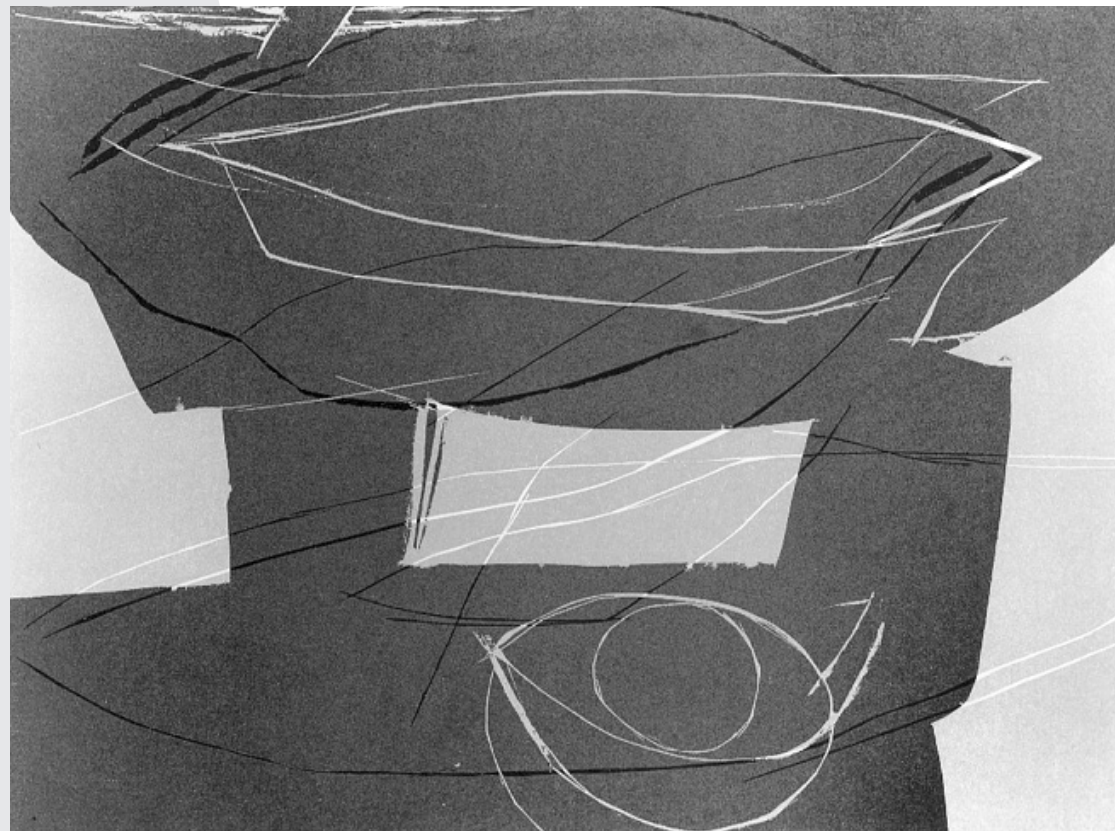
Puis, j'ai lu la belle phrase de James Joyce:

«... promène ton œil brun tout autour de ce fauss' île et tu verras l'âge de la plaine de mes pères, une centaine de nos années, lorsque pleuraient courlis et vanneaux par les salines, et que fondait notre ville en vertu de la loi salithmique, où par le droit de seigneurie, la banquise «origina» de son commencement à ce point dont Finistère.»

La force des mots qui engendre l'envie d'en savoir plus, de partir avec cet Ulysse qui va sur la mer de finisterres en finisterres, voir le bout du monde et l'autre, celui qui fait le tour de sa ville et fait d'un monologue une fresque universelle et cyclique.

L'opportunité d'un projet, les rencontres du «hasard» et de la curiosité, ou plutôt l'addition d'une série de coïncidences heureuses que j'ai saisies, m'ont porté tout au long de ce travail, jusqu'au bureau de la fondation Bloch qui m'a soutenue pour la réalisation de ce cartable et que je remercie très sincèrement.

*Sylvie Aubry*





# Le sorcier et les vieilles plantes

A propos de l'ouvrage «L'Herbier du Docteur Butignot» du photographe Jacques Bélat

On se tutoie avec Bélat. L'habitude des vieilles connaissances. N'ai-je pas vu sa première exposition d'amatueur dans un coin de grange transformé en local «culturel»? C'était à Basse-court, rue Dos-chez-Mérat, en face du cimetière, il y a trente ans. L'adolescent présentait ses premiers tirages qui déjà frôlaient l'embaumement, avec des personnages du village - sellier, tapissier, cordonnier - figés dans les pauses emblématiques de l'artisanat, celui qui a disparu avec ses derniers représentants. Le local est aujourd'hui remis à neuf et peut occa-

sionnellement servir encore de lieu d'exposition, puisque il est devenu un centre funéraire de toute beauté. Il faut se méfier du photographe. Obstiné à cadrer la vie qui s'en va, il ne reste bientôt plus que des traces de ses victimes. Longtemps, Bélat a assassiné le tout-venant de la contrée. Ce fut sa période de magie noire. Accepter de poser face à son objectif, c'était comme jouer à la roulette russe. L'artiste mitraille et l'on devrait s'étonner qu'il reste quelques cadavres sur le tapis! D'autres appelleront cela de la mémoire, du patrimoine. Je préfère parler, par provocation amicale, de tableau de chasse.

Sans doute lassé du vivant trop vivant, Bélat choisit dorénavant les natures mortes. Il va fouiller les combles des musées d'histoire naturelle, accrochant à ses «haillons d'argent» les défroques des cabinets de curiosités. C'est une rédemption. Le photographe ne tue plus, il ordonne des résurrections. Le mort, le séché, l'empaillé, le reste reprennent vie. C'est une heureuse période de magie blanche.

C'est ainsi qu'est *rené* «L'Herbier du Docteur Butignot». René, c'est aussi le prénom de Lovy, le graphiste des édi-

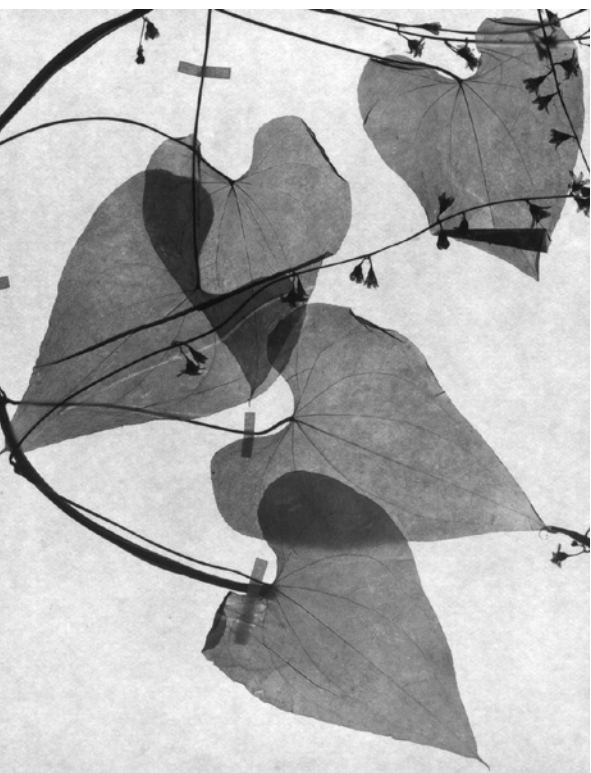
tions qui m'accompagnait pour aller voir les derniers travaux du photographe dans son antre de Porrentruy. Très rapidement, la décision fut prise d'imprimer et de rendre public ce travail si singulier qu'il engendrera des réactions plurielles. Certains diront «poèmes», d'autres «gravures», «symboles» ou encore «signes indiens».

Grâce au coup de pouce de la Fondation FARB, des mains se sont ouvertes pour saisir l'ouvrage dans son rayonnement sorcier. On l'a admiré en Suisse romande, au Québec, en Belgique et jusqu'en Suisse alémanique. Dans son édition d'avril 1999, le *Monde diplomatique* a utilisé une des images du livre pour illustrer un article sur les défoliants en agriculture. Un obscur brin d'herbe collecté en 1912 par un amateur botaniste delémontain poursuit son hasardeuse course autour du monde.

C'est ainsi qu'il faut rêver la geste créatrice: qu'il se dise collecteur, démiurge, contrebandier ou passeur, l'artiste-sorcier véritable est un voleur de feu, un souffleur de pissenlit.

Pascal Rebetez

L'ouvrage est en vente  
en librairie  
ou chez l'éditeur  
au prix de 40 francs.  
Editions D'autre part,  
case 814, Delémont 1.



# Le langage des Jurassiens

et la sauvegarde du français régional

Le patois est menacé d'extinction parce que les jeunes mamans ne le parlent plus naturellement à leurs enfants. Sauf à Évolène, en Valais. Mais c'est l'exception qui confirme la règle. Au demeurant, on ne saurait ignorer les efforts qui se sont multipliés pour sauver le patois, ce patois dont le président de la FARB est un des plus éminents défenseurs.

Le français régional, lui, paraît moins en péril que le patois. Cependant, tôt ou tard, il sera nivelé par la télévision et la radio où l'on parle un français «neutre», calqué sur le modèle parisien. Dès lors, il est grand temps que l'on enregistre les particularités lexicales des différentes régions francophones - comme on l'a fait dans d'admirables glossaires patois - afin qu'elles ne sombrent pas complètement dans l'oubli. Dans notre pays, cet effort vient d'être accompli par la publication, en décembre 1997, aux Editions Zoé, du *Dictionnaire suisse romand* (abrégé ci-après DSR).

La première édition contient une moisson d'environ un millier de mots et d'expressions de la Suisse romande. Il faut malheureusement constater que le Jura, seule région de langue d'oïl de la Suisse romande, est peu représenté dans ce dictionnaire, malgré l'abondance de mots jurassiens fournis à la Rédaction du DSR. On nous promet qu'ils «entreront en plus grand nombre dans les éditions à venir». Souhaitons-le!

## Qu'est-ce que le français régional?

Il est peut-être un peu excessif de parler de français régional comme s'il s'agissait d'une autre langue que le français appris à l'école. «En fait, il s'agit d'inclusions, dans le français commun, de certaines particularités (phonétiques, grammaticales et lexicales) qui sont le propre d'une région donnée, qui y sont particulièrement fréquentes, et qui piquent la curiosité de ceux qui viennent d'ailleurs.» (Henriette Walter)

La meilleure définition du français régional est sans doute celle de Paul Imbs: «Les mots régionaux sont des termes en usage dans telle région, chez des habitants qui ignorent le patois et qui les emploient spontanément sans avoir l'idée de se singulariser par rapport à la langue commune.»

### Les «mots de chez nous»

On peut dénombrer cinq caractéristiques du parler jurassien et suisse romand:

**1° Les archaïsmes:** *septante, nonante, déjeuner, dîner, souper, une patte* (un chiffon). De la prononciation archaïque, nous avons conservé le *porreau*, alors que les Parisiens parlent de poireau.

**2° Les mots patois qui ont été francisés:** *apondre* (ajuster, assembler), *atriau* (crépinette), *bringer* (agacer, faire des histoires), *beugnet* (beignet), *clédar* (porte de clôture d'un pâturage).

Dans le Jura, les non-patoisants emploient des mots patois que presque tout le monde comprend. Le plus souvent, nous sommes parfaitement conscients d'utiliser un mot patois: il nous semble plus coloré que le terme français correspondant. Pensons à *barджаquer*, à un *bouayou* ou à un *pyain-teusse*, à une *écregneule*, à *raccuspéter*, *reuper*, *roiller*, aux *naïlles*, aux *fêyes* ou aux *gravalons*.

### 3° Les acceptions particulières:

De nombreux mots ont pris, chez nous, un sens particulier, à l'exclusion des significations françaises ou parallèlement à ces dernières: à *ban* (interdit), *bordier* (riverain), *bourgeois* et *bourgeoise*, *grader*, (payer ses galons), le *ch'ni* (les détritiques, les ordures), les *tâches* (les devoirs scolaires), *réduire ses vieux souliers* - prononcer: *souyés* - (ranger ses vieilles chaussures), *il fait cru* (froid et humide). Ce dernier terme paraît irremplaçable.

### 4° Les germanismes:

Le *blètz* ou le *plètz* (la pièce, la rustine), *r'plètzter* (réparer un pneu crevé), le *bour* (le valet d'atout), le *chpècre* (le lard), un *chlouque* (une gorgée), *poutzer* (nettoyer), *chnoupfer* (renifler en pleurnichant), *chneuer* (regarder avec une curiosité frisant l'indiscrétion).

### 5° Les faits grammaticaux:

Limitons-nous au seul emploi de l'adverbe *tout*: «Attention, tu veux tout te salir.» / «J'ai acheté un kilo de mandarines, mais j'ai presque tout dû jeter (*ch'té*).» / «Elle lui ressemble tout pique.» / «Dans cette société, c'est tout des vieux.» / «Il a tout mangé la viande et il a tout laissé les légumes.» Nous mettons souvent tout, adverbe invariable, entre l'auxiliaire et le participe passé suivi d'un complément direct.

### A la recherche de nos racines

Il y a une cinquantaine d'années, l'École combattait, sans nuances, les expressions régionales. Elle le faisait au nom d'un purisme, apparemment louable, mais souvent par trop vétileux. Sans tomber dans l'excès contraire - ce laxisme serait condamnable - l'École a revu sa position. Désormais, elle enseigne les niveaux du langage. En veut-on un exemple? Un élève emploie un vocabulaire différent selon qu'il s'adresse à son professeur ou à un camarade; de plus, il n'écrit pas comme il parle.

L'attitude du public envers les termes régionaux connaît aussi un revirement inattendu. Selon Henriette Walter, «l'époque du rejet semble révolue. A la recherche de leurs racines, les jeunes manifestent un goût nouveau pour le langage de leurs grands-parents.» De plus, grâce à des chercheurs passionnés et à des universitaires attentifs à la sauvegarde des traditions linguistiques, les mots du terroir sont remis à l'honneur. Chez nous, le succès inespéré du *Dictionnaire suisse romand* en est la preuve éclatante. Tiré à quatre mille cinq cents exemplaires, il a été épuisé en une semaine. A ce jour, plus de quinze mille exemplaires ont été vendus et la version CD-ROM du dictionnaire, récemment mise sur le marché, augmentera encore l'audience de l'ouvrage.

Pierre Henry



# Prix de la poésie 1997

## Les Valses noires de Vincent Delbruyère

Prix de la FARB pour l'encouragement à la création littéraire dans le Jura  
Sous l'égide de la Commission pour l'encouragement des lettres jurassiennes

### Thématique générale des valses noires: une descente dans l'intimité du poète.

*Les Valses noires* de Vincent Delbruyère ont recueilli les suffrages du jury parce que l'oeuvre réunit deux qualités importantes en poésie: l'originalité dans le traitement du sujet et l'architecture du recueil qui nous a été soumis. Ses neuf *Valses noires* nous entraînent dans un voyage au coeur de la personnalité du poète. C'est à une expérimentation existentielle que nous sommes conviés. Attachons donc nos ceintures pour une descente dans l'intimité du poète.

Dès la *Valse première: dans mon âme, un pays*, le décor est posé : le pays en question, c'est le jardin intérieur, antre que se partagent à la fois la folie, la corruption, le vice, mais aussi où s'entrevoient la poésie et des bribes de vérité et de liberté.

### Le grand périple au cœur de soi-même.

Soyons attentifs aux termes désignant cette descente dans la psyché du poète: des réacteurs qui vrombissent... un appel à quitter comme un bolide le «monde d'en haut», une exhortation à oublier «l'autre univers» et nous voilà en partance pour un périple aux portes de l'Enfer. Cette équipée fantastique dans les abysses de la personnalité s'accompagne tout naturellement d'une libération de la parole qui charrie en vrac fantasmes et délires. Que la remontée à la surface à la fin de la traversée soit pénible autant pour le protagoniste que pour le lecteur qui l'a suivi pas à pas, on le comprend sans peine. Mais c'est le prix à payer pour avoir osé jeter la sonde en son for intérieur, et l'on sort enrichi d'une expérience irremplaçable quant à la connaissance de soi.

Quel sort est réservé à celui qui n'a pas le courage d'effectuer cette plongée? La *Valse troisième: les amarrés*, l'évoque avec des accents tout proches de ceux de Brassens. Les braves gens, un peu timorés, sont restés à la surface des choses, bien sagement attachés à leurs certitudes, arrimés à leurs principes:

*Ils vivent depuis cent ans au moins  
Dans une cité perdue, pourrie,  
Et ils voient défiler au loin  
Les années enfouies de leur vie.*

### Compagnonnage avec le lecteur

Soucieux d'associer son lecteur à l'aventure, le poète l'interpelle d'entrée de jeu. Et nous voilà mués en cobayes invités à nous «allonger sur ses écrits» comme le dit le *Rituel d'introduction*:

*Bienvenue dans l'antre hystérique  
De mes délires universels;  
C'est sur des ondes chaotiques  
Que je vous veux humble et fidèle.*

Les neuf valse que nous offre le poète sont entrecoupées de passages en italique qui ont pour fonction d'orienter le lecteur. Tout se passe comme si l'auteur ressentait le besoin, avant chacune de ses neuf valse, de nous prendre par la main pour nous préparer mentalement à leur univers respectif. Ces préludes, si l'on peut dire, jouent un rôle explicatif sans doute, mais leur présence accroît également la dimension initiatrice du recueil. Nous nous sentons un peu comme le Tamino de la *Flûte enchantée* guidé par Sarastro qui l'aide à franchir les épreuves imposées.

Une complicité grandissante s'instaure entre eux deux: à la fin de la pérégrination, la fusion est accomplie. Le fait d'avoir tant partagé les a rapprochés au point qu'ils ne forment plus qu'un.

Avant de nous quitter, notre cicérone nous fait même deux cadeaux : une *Ultime valse* et *Un message* nous proposant d'explorer à notre tour notre jardin secret.

### Itinéraire parcouru

Vouloir rendre compte de l'itinéraire parcouru par le menu au travers des neuf valse serait une gageure. D'abord parce *Les Valse noire* seront peut-être un jour publiées, donc accessibles au public. Ensuite, le commentateur serait bien mal inspiré de tout vouloir expliciter, alors qu'on sait bien que le propre de la poésie est de suggérer les choses plus que de les dire.

Permettez-moi de citer à ce propos un mot du poète Pierre-Jean Jouve: «La Poésie est établie sur le mot; sur la tension organisée entre les mots (...); sur les mystères de l'association des idées et des colorations, entre souvenirs, émotions, désirs, provoqués par les mots; et enfin j'oserais dire, sur le pouvoir occulte du mot de créer la chose».

Fort de cette réserve, je vais maintenant tenter d'esquisser brièvement les domaines abordés par les valse suivantes:

*La Valse quatrième: les dame en noir* nous fait assister à la ronde des désirs et fantasmes de l'adolescence.

*La Valse cinquième: crédo* fait le point sur les raisons d'être qui permettent à



l'auteur de s'arc-bouter sur quelques articles de foi pour faire front dans l'existence.

*La Valse sixième: tour d'ivoire* nous donne à voir un manoir inquiétant, son cabinet de tortures, sa bibliothèque où figurent en bonne place les oeuvres de Lautréamont et du marquis de Sade. Cette peinture, comme celle de la *Valse septième: paradis artificiels*, fait la part belle à l'ambition d'extraire la beauté du Mal, qui, comme on sait, fonde l'esthétique des *Fleurs du Mal* de Baudelaire.

Les deux dernières valse sont composées en contrepoint : alors que la *Valse huitième: apologie d'une nuit blanche* magnifie les délices de la rencontre amoureuse avec la Belle, la Dame, la *Valse neuvième: valse noire pour un démon mineur*, décrit les affres de la séparation. Mais *Les Valses noires* ne doivent-elles pas leur naissance à la cruauté de cette absence?

### Versification

Vincent Delbryère a conservé au mètre la forme classique, consacrée par l'usage. Il a recours avec prédilection à l'octosyllabe à rimes croisées, mais ne néglige pas pour autant d'autres mesures. Le choix d'un vers de six syllabes, l'hexamètre, pour décrire l'univers étrié des *Amarrés* de la *Valse troisième*, par exemple, ne doit-il pas être compris comme signifiant? Le rétrécissement du mètre ne laisse-t-il pas, par analogie, sous-entendre celui de l'esprit? L'alexandrin s'impose en revanche pour chanter les charmes de la Belle de la *Valse huitième*, tandis que, dernière illustration, c'est sur le rythme de l'heptamètre qu'il nous est donné d'assister, dans la *Valse neuvième*, à la genèse de l'oeuvre:

*Tu as calmé les tornades,  
Éteint mes derniers brasiers,  
Tu as sacrifié l'Iliade  
Qui dévorait mes pensées:  
C'est dans un flot céleste  
Que la fleur de l'insouciance  
Et de la folie funeste  
Eut raison de mon silence:  
Un joyau a pris mes sens*

*Et les a fait composer  
Les valse de l'arrogance,  
Ultime hymne à la beauté.*

### Un talent prometteur

Résumons-nous: la Commission cantonale pour l'encouragement des lettres jurassiennes trouve que Vincent Delbryère fait preuve dans *Les Valses noires* d'un beau talent. Par-delà la tonalité délibérément noire de l'oeuvre primée (qu'on observe jusque dans le papier lui-même en deuil qui a servi de support au texte...), par-delà le romantisme flamboyant du recueil et en par-

ticulier de l'*Ultime valse* dédiée aux poètes maudits, le jury a été séduit par le jaillissement des images, l'unité de ton du poème ainsi que son ordonnancement, toutes qualités qui trahissent l'artisan soucieux de la belle ouvrage.

Nous invitons notre lauréat à poursuivre sur cette lancée, et à explorer le filon poétique inscrit dans ses gènes. Il sait lui-même que l'inspiration s'entretient, et qu'un commerce régulier avec les écrivains et les poètes est le gage le plus sûr de maintenir le cap.

Georges Maeder

Président de la Commission  
pour l'encouragement des lettres  
jurassiennes





# Rapport d'activité 1998

Durant l'année 1998, le Conseil de fondation s'est réuni sept fois en séance ordinaire, deux fois pour la réalisation de la publication consacrée au chanoine Arthur Daucourt et également deux fois pour choisir le lauréat du *Prix Anne et Robert Bloch en faveur des études doctorales et postdoctorales*; en outre, huit réunions ont été spécialement consacrées à la rénovation et à l'aménagement du futur «Espace culturel de la FARB».

Dans la mesure où son aide a été valablement sollicitée, le Conseil de fondation a octroyé un soutien financier aux personnes et associations culturelles suivantes (dans l'ordre chronologique):

- ▶ Au chanteur Vincent Vallat pour la réalisation d'un CD intitulé «Mat'lot des pâturages».
- ▶ A la Société jurassienne de théâtre amateur pour l'organisation d'un festival à l'occasion de son quarantième anniversaire.
- ▶ Aux Editions Florilèges pour la publication d'un ouvrage de Yolande Favre et Rolf Céré consacré aux tourbières jurassiennes.
- ▶ Au Cercle d'études historiques de la Société jurassienne d'Emulation pour la publication du mémoire de licence qu'Aline Paupe a consacré aux mœurs des Francs-Montagnards durant le XVIIIe siècle.
- ▶ Aux Editions Alphil pour la publication de la thèse qu'Alain Cortat a consacrée aux usines Condor, de Courfaivre.
- ▶ Aux Editions D'Autre Part pour la publication des photographies de Jacques Bélat réalisées à partir de l'herbier du Dr Butignot.
- ▶ A l'ASPRUJ pour la publication d'une étude de Pierre Henry consacrée aux noms de famille et aux lieux-dits du Jura.
- ▶ Aux Editions universitaires de Fribourg pour la publication de la thèse de doctorat que Dominique Prongué a consacrée à l'historien Joseph Trouillat.
- ▶ A Philippe Decourroux pour la réalisation d'un CD consacré à la chanson française.
- ▶ A la troupe Choregraphia pour son spectacle de danse «L'envers de l'inverse».
- ▶ A la société Films-Fixes pour la réalisation d'un film «Plans-fixes» consacré au poète Alexandre Voisard.

Après mise au concours, le 25 juin 1998, le *Prix Anne et Robert Bloch en faveur des études doctorales et postdoctorales* a été remis pour la première fois; M. Claude Hauser, professeur à l'Université de Fribourg, a reçu un soutien financier de 50'000.- frs pour l'édition critique d'une partie du «Journal d'Auguste Viatte», soit la période allant d'octobre 1939 à décembre 1949.

Des liens d'amitié ayant uni la famille de feu Robert Bloch, co-fondateur de la FARB, au chanoine Arthur Daucourt, le Conseil de fondation a chargé M. Jean-Louis Rais de rédiger une étude



biographique sur cet ardent défenseur du patrimoine jurassien. Réalisé avec la collaboration du graphiste delémontain Teddy Nusbaumer, un fort volume sortira de presse en février 1999 à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de la naissance du fondateur du Musée jurassien d'art et d'histoire de Delémont. Le Conseil de fondation a également financé la réalisation de l'exposition que Mme Sarah Stékoffer, conservatrice de cette institution, lui consacrera à l'occasion de la réouverture du Musée jurassien rénové.

Durant l'année 1998, le Conseil de fondation a beaucoup travaillé pour trouver les meilleures solutions aux problèmes posés par la rénovation et la transformation de l'immeuble acquis l'an précédent en vieille ville de Delémont, à la rue de Fer; en outre, le groupe de travail composé de Mme Anne Bloch-Schoch, fondatrice du futur «Espace culturel de la FARB», de M. Gaston Brahier, président, et de M. Gilbert Jobin, trésorier, a consacré beaucoup de temps à la planification et à la surveillance des travaux conduits par le Bureau d'architecture ARCHES 2000. Grâce à la générosité de Mme

Bloch, il sera possible d'inaugurer l'«Espace culturel de la FARB» du 28 au 30 mai 1999; aussi, durant l'année écoulée, le Conseil de fondation a-t-il jeté les bases des manifestations qui permettront d'associer les autorités et la population du Jura à la naissance de ce nouvel outil culturel. En effet, outre le siège administratif de notre fondation et deux appartements confortables, l'«Espace culturel de la FARB» comprendra, au rez-de-chaussée, une salle d'exposition d'une centaine de mètres carrés et, dans les combles, une salle de concert, de spectacle et de séminaire; dotée d'un piano de concert offert par la fondatrice, cette salle conviendra particulièrement bien pour organiser des concerts de musique de chambre, le plus grand soin ayant été apporté aux questions d'acoustique par l'ingénieur delémontain Stampbach.

En inaugurant l'«Espace culturel de la FARB» durant l'année 1999, Mme Anne Bloch-Schoch et le Conseil de fondation veulent non seulement mettre à disposition des créateurs et des animateurs culturels du Jura un outil complémentaire, mais ils sou-

haitent aussi commémorer le millénaire de la donation de l'abbaye de Moutier-Grandval à l'évêque de Bâle, don qui fut à l'origine de l'ancien Evêché de Bâle et de la République et Canton du Jura.

Le Conseil de fondation remercie chaleureusement Mme Anne Bloch-Schoch pour son généreux soutien à la vie culturelle jurassienne.

*Gilbert Lovis*











# Rapport d'activité 1999

Durant l'année 1999, le Conseil de fondation s'est réuni huit fois en séance ordinaire; il a également siégé une fois pour la sortie du livre et la réalisation de l'exposition consacrés à Arthur Daucourt, une autre pour l'organisation de la deuxième «Rencontres des enseignants», une encore pour choisir le (la) lauréat(e) de la *Bourse Anne et Robert Bloch pour le perfectionnement professionnel d'un(e) jeune artiste jurassien(ne)*; en outre, quatre réunions ont été spécialement consacrées à la rénovation et à l'aménagement du futur «Espace culturel de la FARB».

Dans la mesure où son aide a été valablement sollicitée, le Conseil de fondation a soutenu financièrement les personnes et associations culturelles suivantes (dans l'ordre chronologique):

- ▶ La Commission de la jeunesse de Porrentruy pour monter une pièce de théâtre écrite par M. Vincent Delbruyère.
- ▶ Mme Sylvie Aubry, artiste peintre, pour la création d'un ensemble de 18 gravures.
- ▶ Les Editions Franz Maeder, de Bâle, pour la réalisation et la publication d'un catalogue raisonné des gravures de René Fendt.
- ▶ M. Germain Meyer, responsable de la Coordination théâtre, pour la création du «Jeu d'Adam», du XII<sup>e</sup> siècle, la première pièce de théâtre écrite en langue française.
- ▶ Le groupe jurassien de jazz-fusion «Inside Out» pour la réalisation d'un nouveau disque CD.
- ▶ M. Jacques Simon, responsable du «Choeur Vivaldi», pour l'organisation d'un concert de musique sacrée en collaboration avec l'Orchestre symphonique de Prague.
- ▶ Mme Francine Beuret et M. Georges Cattin pour la réalisation d'un disque CD consacré aux orgues et organistes du Jura.
- ▶ La Société jurassienne d'Emulation pour la publication d'une monographie consacrée au peintre Joseph Lachat, dans la série «L'art en œuvre».
- ▶ Mme B. Büttler et M. C. Lüthard, responsables du «Kunos Circus Théâtre», aux Blanches-Fontaines, pour la création de leur spectacle 1999-2000.
- ▶ Les «Finisterres du Soleil» (Café du Soleil), à Saignelégier, pour financer les aspects créatifs des manifestations culturelles de ce programme.
- ▶ L'Ensemble vocal Kneusslin pour soutenir la présentation du «Stabat Mater» de Dvorak.
- ▶ Le groupe «Animations autour des Lavois», Coeuve, pour la mise en valeur du patrimoine local notamment à travers l'édition d'une plaquette.
- ▶ L'École jurassienne et conservatoire de musique pour l'ensemble de ses prestations lors de la journée «portes ouvertes» à l'«Espace culturel de la FARB», le samedi 29 mai 1999.

Pour diriger le nouvel «Espace culturel de la FARB», le Conseil de fondation a engagé M. Georges Pélégry, de Delémont; notre nouveau collaborateur est particulièrement bien au courant des problèmes posés par l'animation culturelle puisqu'il dirige depuis de nombreuses années le «Centre culturel régional de Delémont», institution pour laquelle il continuera de travailler à mi-temps, alors qu'il sera au service de la FARB pour un tiers-temps. M. Pélégry est entré en fonction le 1<sup>er</sup> mai 1999.

Du 28 au 30 mai 1999, le Conseil de fondation a organisé différentes manifestations pour associer les autorités et le public jurassien à l'inauguration de l'«Espace culturel de la FARB», à Delémont. Ces journées resteront des dates importantes dans l'histoire de notre fondation. Grâce à la générosité de Mme Anne Bloch-Schoch, co-fondatrice de la FARB, un vieil immeuble de la rue de Fer a pu être acquis, rénové et transformé de manière exemplaire. Cette demeure servira non seulement de siège administratif à la fondation, mais elle sera surtout un lieu de rencontre et d'échange grâce à une salle d'exposition aménagée au rez-de-



chaussée et à un auditorium (qui servira aussi de salle spectacle et de séminaire) construit dans les vastes combles de cette séculaire bâtisse. La galerie permettra de présenter des expositions culturelles et artistiques.

La première exposition a été inaugurée en même temps que l'Espace culturel; elle était consacrée aux photographies que Jacques Bélat a réalisées à partir de *L'Herbier du Docteur Butignot*, plantes séchées et photographies étant présentées côte à côte.

Durant les festivités, différents concerts ont offerts aux invités, notamment pour mettre en valeur le piano de concert *Steinway* dont Madame Bloch a doté notre Espace culturel. Le prestigieux ensemble *Die Kammermusiker Zürich* et le talentueux pianiste jurassien *Nicolas Farine* ont inauguré cet instrument, respectivement le 29 mai et le 30 mai, en présence d'un public ravi.

Le 18 février 1999, à l'occasion du 150e anniversaire de la naissance du chanoine Arthur Daucourt, fondateur du Musée jurassien d'art et d'histoire de Delémont, M. Gaston Brahier, président de la FARB, a présenté à la presse

le beau volume de M. Jean-Louis Rais: «*Une vie pour l'Eglise et pour le Jura: Arthur Daucourt*». Cette publication a connu un grand succès. A l'occasion de la réouverture du Musée jurassien d'art et d'histoire consécutive à sa rénovation, la FARB a financé l'exposition que Mme Sarah Stékoffer, conservatrice dudit musée, a consacrée à l'abbé Arthur Daucourt et à son œuvre.

Le 27 février 1999, au Musée jurassien d'art et d'histoire, a eu lieu la deuxième Rencontre des enseignants jurassiens organisée par la FARB; elle a réuni plus de 50 éducateurs dans les locaux rénovés du Musée jurassien d'art et d'histoire. A cette occasion, M. Jean-Louis Rais et Mme Sarah Stékoffer ont présenté le livre et l'exposition consacrés à Arthur Daucourt, fondateur dudit musée; en outre, avec beaucoup de science, Mme Stékoffer a fait découvrir aux enseignants jurassiens les secrets de la célèbre crosse de saint Germain. Un repas offert par la FARB a réuni les participants à l'Hôtel du Boeuf.

Les concerts intitulés *Classiques de la FARB* ont été inaugurés, le 7 novembre 1999, par l'un des trois récitals donnés par la talentueuse pianiste jurassienne Christiane Baume-Sanglard; lors de chaque soirée, elle a présenté avec grand succès une œuvre d'un compositeur jurassien contemporain.

Après mise au concours, le 3 décembre 1999, la *Bourse Anne et Robert Bloch pour le perfectionnement professionnel d'un (e) jeune artiste jurassien(ne)* a été remise pour la deuxième fois; Mlle Mélanie Merçay, de Courgenay, a reçu un soutien financier de 25'000 francs pour lui permettre de poursuivre sa formation artistique en suivant le cours «Théâtre» de la faculté des lettres de l'Université Laval au Québec afin d'y obtenir un certificat ad hoc.

Enfin, nous aimerions exprimer notre gratitude à tous les auteurs des articles qui composent ce deuxième *Cahier de la FARB* et adresser un merci particulier à MM. Pierre Henry, Jean-Paul Prongué et Michel Girardin qui ont accepté notre proposition d'enrichir cette publication par des contributions indépendantes des acti-

vités culturelles financièrement soutenues par notre fondation; ce faisant, ils nous ont permis d'offrir davantage de pages à nos lecteurs et, ainsi, d'élargir de captivante manière le champ d'activité de la FARB.

Quant au Conseil de fondation, il remercie très chaleureusement Mme Anne Bloch-Schoch pour son très généreux engagement en faveur de la vie culturelle dans le Jura.

Gilbert Lovis

## Les responsables de la FARB



Le Conseil de fondation de la FARB en mai 1999.

De gauche à droite: Mme Carmen Bossart-Steulet; M. Michel Hauser; Mme Anne Bloch-Schoch; M. Gilbert Lovis; M. Gilbert Jobin et, au piano, M. Gaston Brahier; tout à droite, M. Georges Pélégry, animateur.

<i>Président</i>	M. Gaston Brahier Avenir 37 2800 Delémont
<i>Vice-présidente</i>	Mme Carmen Bossart-Steulet Es Planches 2842 Rossemaison
<i>Membre Co-fondatrice</i>	Mme Anne Bloch-Schoch Pestalozzistrasse 41 8032 Zurich
<i>Trésorier</i>	M. Gilbert Jobin Rambévaux 6 2800 Delémont
<i>Membre Représentant de l'État jurassien</i>	M. Michel Hauser Chef de l'Office du patrimoine historique Hôtel des Halles 2900 Porrentruy
<i>Secrétaire Rédacteur du CAHIER</i>	M. Gilbert Lovis La Racine 2873 Saulcy
<i>Administrateur</i>	M. Georges Pélégry Place Roland-Béguelin 1 2800 Delémont Tél. 032 / 423 45 85

*Graphisme:*

Teddy Nusbaumer  
Delémont

*Imprimerie:*

Le Démocrate SA  
Delémont

Novembre 1999

Les tableaux de la série «Les chevaux» de Léonard Félix  
reproduits dans ce *CAHIER* sont au format 110 x 80 cm.







